



Enfin, vous ouvrez la nouvelle maquette de GONG. Elle mijote depuis le printemps 2008...

Ca a commencé à Beauvais, entre isabel Asúnsolo, Éric Hellal, Georges Friedenkraft et moi (voir les rubriques DÉFRICHER et BINER-DÉSHERBER). La métaphore agreste que vous avez découverte dans le sommaire (4° de couverture, pour faire de la place et annoncer clairement le contenu) a été créée ce week-end-là. Nous espérons qu'elle vous plaira (en cas de besoin, utiliser la nouvelle rubrique ESSAIMER/COURRIER DES LECTEUR.ES, dirigée par Catherine Belkhodja). Nous voulions souligner cette qualité du haïku : il rend son auteur sensible et attentif à son environnement. Et il est urgent d'apprendre soins de la Terre, en prélever ce qui nous suffit, nos 3 « vermisseaux », par exemple.

La fenêtre de couverture, chère à isabel, est née là, elle aussi. Elle permettait de placer la photographie de couverture sur une page blanche, et préservait les transparences photo qui se perdaient dans le jaune. La fenêtre souligne l'aspect fragmentaire du haïku : un élément saisi du monde, de nos émotions. La forme carrée s'est imposée comme symbole d'une unité, d'un tout que porte le haïku (par les apports de Francis Kretz, Catherine Belkhodja, Danièle Duteil, venu.es prêter main forte). N'oublions pas que le carré était le symbole de la Terre pour les chinois !

Pour la couleur, le titre de la revue, nous avons choisi la continuité, avec quelques variantes. Le nouveau graphisme GONG est dû à Francis. Il a été conçu à partir des mot : légèreté, vide, simplicité... (voir page 74). Le jaune est renforcé, ainsi que le grammage du papier (pour supporter le vide de la fenêtre).

Les rubriques DÉFRICHER, LIER et DÉLIER aborderont des éléments de l'histoire du haïku (Bashô cette fois : à tout seigneur, tout honneur) et des débats autour de certains points.

On traversera les frontières dans SILLONS (grâce à isabel et Klaus-Dieter Wirth).

FENAISSONS pourra accueillir le passé historique du haïku, quand la place sera suffisante (pas cette fois, donc).

GLANER est réservé à la lecture de livres et de revues (Hélène Boissé, Jean Antonini) ou des articles plus théoriques.

Dans MOISSONS, vous pourrez lire les poèmes sélectionnés par le jury réuni par Danièle Duteil.

BINAGES, DÉSHERBAGES est ouvert aux jeux et travaux d'écriture (isabel, Georges), et TROIS PIEDS DE HAUT (une expression de Bashô pour désigner les enfants) aux ateliers d'écriture (en fonction de la place que nous aurons).

Dans ESSAIMER : Annonces et Courrier des lecteurs (Jean, Catherine).

Nous avons essayé d'aérer la mise en page pour répondre à vos attentes, d'ajouter quelques images pour reposer l'esprit. Vous découvrirez sans doute d'autres nouveautés... Nous vous souhaitons une bonne lecture du GONG nouveau, et une belle année 2010.

Jean Antonini

PS Le sommaire n'est pas tout à fait exact, mais nous ferons mieux la prochaine fois, c'est promis.

DÉFRICHER



BASHÔ

Les marronniers sont en fleurs. Au Café Nota Bene de Beauvais a lieu une rencontre de haïkistes ⁽¹⁾ ce samedi après-midi. Parmi eux, un invité de marque : Bashô. Nous faisons circuler des haïkus. Bashô, en tant qu'invité d'honneur, commente ses choix. Nous lui posons quelques questions ; Bashô parle de Haïku, de sa vie...

Le soleil
plonge dans les
décolletés -
terrasses ouvertes

neko

J'aime beaucoup ce haïku du chat, dit Bashô ! C'est une image que j'ai vue en arrivant en France hier : ces gens assis dans les terrasses, au premier soleil. Et toutes ces femmes, de belles blondes comme neko (Elle rit). Chez moi, on n'a jamais la chance de voir des décolletés. Mais chez moi, c'est si loin ! ⁽²⁾ Alors je suis bien content d'être ici.

- Tu dois te sentir un peu perdu, dit neko.

- Bashô : Cette auberge me rappelle un peu celles que j'ai connues dans mes voyages : l'odeur de cuisine qui monte, bien appétissante. Les cris que j'entends, une maman qui gronde son enfant... Vos ampoules m'intriguent ! Mais c'est surtout ce drôle de thé... Enfin, ce qui m'a le plus surpris : la vie dans la rue, cette danse des jeunes, tectonique je crois. Au Japon ⁽³⁾, depuis plus de 10 ans, j'ai laissé la ville. Je suis comme un escargot sans sa coquille. Ma peau est

tannée par le soleil, mes pieds meurtris par le sable des plages de la mer du Nord, là où les grandes dunes rendent la marche si difficile. Mais changer de lieu me fait du bien...

*la pluie brumeuse
un jour sans voir le mont Fuji -
que c'est agréable ! (4)*

Notre invité lit un texte de Michel Duflo :

*hors de prix
les premières cerises
sucer ses seins*

- Bashô : Voilà un haïku érotique réussi. L'allitération douce en troisième ligne contraste avec la dureté de la première. Associer les seins et un fruit n'est peut-être pas original, mais Michel surprend le lecteur en évoquant une pensée économique, puis une pensée alimentaire et enfin une pensée érotique... J'aime bien les cerises et chez nous elles ne sont pas bon marché non plus. Quant aux autres cerises...

- Michel : Justement. On ne trouve pas souvent des textes érotiques de toi ! J'ai lu plusieurs de tes ouvrages sans rien trouver. Je les ai relus en cherchant les symboles. Par exemple le saule comme symbole d'une femme qui va d'un jardin -d'un homme- à l'autre. Ou le jeune bambou comme premier amour d'adolescence. Eh bien... je n'ai pas trouvé grand chose. Est-ce dû à une pudeur ? Le seul texte sensuel que j'ai trouvé :

*la rosée blanche
sa saveur solitaire
ne l'oublie jamais !*

- Bashô : Ah ! ah ! voilà une question amusante ! Parfois, vous Occidentaux, quand vous prenez des textes de moi, vous extrapolez parce que

le texte a été traduit... enfin, ce n'est pas grave si le haïku ouvre d'autres chemins ! Tu as raison, l'érotisme est un thème que je n'aborde pas facilement. Pendant mon adolescence et ma vie de jeune adulte, j'ai aimé les femmes. Parfois les femmes des autres et cela m'a valu des retours de bâton douloureux ! J'ai cueilli toutes les cerises que j'ai trouvées sur mon chemin...

Plus âgé, j'ai voulu que les femmes soient présentes dans mon école de haïku. On dit que j'ai des qualités pour travailler avec elles, les encourager, les faire progresser. J'essaye de faire connaître les haïkus de femmes douées. Aujourd'hui, certaines sont devenues des haïkistes célèbres, Chigetsu ni, par exemple. La marche, l'écriture et mon école prennent beaucoup de temps.

- Danièle : Nous aussi sommes très sollicités. Nous utilisons internet dont on a dû te parler pour échanger nos points de vue sur nos textes... Du coup, nous ne connaissons plus trop la solitude...

- Bashô : ton haïku, Danièle :

sentier obscur
une branche qui casse
et puis le silence

me rappelle le mien :

*sur le chemin
personne ne marche
crépuscule d'automne*

Je crois que si j'avais eu internet, j'aurais pu échanger avec les haïkistes du monde entier et rendre ma solitude moins pesante. Dans les années 80, des étudiants de talent me suivaient, avec eux je composais des poèmes en groupe, l'écriture en atelier permet de lever les freins à l'imagination dans une atmosphère d'émulation. Aujourd'hui, les listes sur internet jouent, je crois, ce rôle !

Internet ne m'aurait pas empêché de me sentir seul : seul lorsque je

contemple la lune, seul quand je pense à moi-même, seul quand je médite sur ma vie de pas grand chose... Je voudrais crier que je me sens seul ! Mais j'aime bien ça aussi !

Si je vais voir quelqu'un, j'ai la désagréable impression de le déranger dans ses affaires. J'ai longtemps pensé que je devrais suivre l'exemple de Sun Ching et Tu Wu-Lang qui se sont enfermés entre quatre murs. L'absence d'amitiés deviendrait mon amie, la pauvreté ma richesse. Mais alors je ne serais pas là aujourd'hui !

- Danièle : Aujourd'hui, tu aurais eu peut-être ton blog pour partager tout ça ?...

Bashô : Non, justement. Je crois que ça m'aurait gêné... (Bashô rit). Un autre haïku a attiré mon attention...

quelle décision ?
le héron monte vers l'étang
puis remonte

Éric

J'ai vu cette image des dizaines de fois mais je n'avais jamais pensé à une décision à prendre... ça me rappelle un peu :

*je ressens joie
puis tristesse -
pêche au cormoran*

- Éric : Parce que tu as connu dans ta vie des moments difficiles et aussi des décisions à prendre...

- Bashô : C'est vrai. Je voulais absolument être poète et me faire un nom parmi les grands. Un peu avant 30 ans, je commençais à être reconnu par les poètes de la capitale. J'étais publié dans plusieurs anthologies, la première est *Kai Oi*... En même temps, j'étais lassé d'écrire de la poésie. J'ai même pensé à arrêter l'écriture ! Cette alternative m'occupait complètement. Je ne savais pas où j'en étais... Maintenant

je sais : le plus important, c'est l'écriture et j'évite de perdre trop de temps en discussions inutiles.

- Jean : En lisant tes haïkus je vois que la mort est un thème qui revient souvent dans tes textes.

- Bashô : Oui, tu as raison. D'ailleurs un de tes haïkus m'a marqué par la libre interprétation qu'il laisse au lecteur :

assis sur une tombe
écrire des haïkus encore
pour le rendez-vous

Je parle davantage de la vieillesse et de la maladie que de la mort dans mes haïkus, par exemple:

*usé par le temps ~
mon cœur le sait et le vent
transperce mon corps !*

Les poèmes sur ces thèmes sont une tradition orientale qui remonte à des siècles. Je suis d'une faible constitution et souffre de plusieurs maladies chroniques. La mort de ma mère a marqué une étape dans ma pensée. Depuis, je pense à la mort tous les jours et suis surpris qu'elle soit si peu présente dans vos pensées...

Pendant mon voyage entre Edo et Kyoto en 84, j'ai tenu mon premier carnet de marche. Je l'ai appelé *Nozarashi Kiko*, on pourrait traduire par *Le voyage d'un squelette battu par les vents*. Je pensais à la vieillesse, à la maladie. J'étais prêt à mourir éloigné de tous et à laisser mon cadavre à la merci de la nature.

- Jean : Tes deux activités, l'écriture et l'enseignement, te permettent de laisser une trace...

- Bashô : Oui, tout à fait. Comme je l'ai dit, jeune j'écrivais et voulais devenir célèbre. En vieillissant j'ai changé, bien entendu. Maintenant je souhaite que ma vie apporte quelque chose aux générations suivan-

tes. A mes yeux, l'enseignement et l'écriture servent à cela.

- isabel : Ton activité d'éditeur va aussi dans ce sens. Peux-tu nous en parler ?
- Bashô : Oui, l'édition va plus loin. Des poètes que j'ai initiés seront lus après ma mort, c'est une de mes satisfactions.

J'ai innové dans le monde de l'édition en ayant l'idée de regrouper les haïkus par paires de deux poètes différents. J'ai choisi les paires et les ai commentées. Mes choix et mes commentaires ont été appréciés au sein de la communauté Haïku. Sans vouloir me vanter, on a parlé d'intelligence vive et de grande imagination, de bonne connaissance des poésies et chansons populaires.

À ce propos, voilà deux textes qu'il me semble intéressant d'associer :

toute à mes pensées
dans la rue des Philosophes...
première hirondelle !

*tant et tant de choses
me reviennent à l'esprit ~
fleurs de cerisiers !*

Le premier, de toi isabel, montre que nos pensées s'évaporent face à l'irruption du réel. Tu étais toute à tes pensées quand tu as vu une hirondelle dans le ciel. La Nature, la vie l'emportent sur l'imaginaire.

J'ai écrit le second un jour où un cerisier en fleurs m'a évoqué des souvenirs. De l'observation sont nées des pensées.

Dans un cas les pensées sont effacées, dans l'autre elles sont convoquées... Ce va-et-vient entre les mondes réels et imaginaires me passionne.

Pour revenir au monde réel, les villes ont pris de la place dans votre environnement, cela se retrouve dans vos textes. J'en ai choisi un qui exprime la place de la nature dans vos villes :

flamboient -
au cœur de la décharge
un pied de tomates

Paul

J'aime ce contraste entre la vie, la couleur rouge des tomates et la décharge... J'aime bien quand vous, Occidentaux, êtes attentifs à la Nature. J'ai été très surpris de voir vos belles forêts mais aussi vos auto-
routes, ces trains à toute vitesse... Est-ce que tout ça n'est pas « trop »,
je me le demande !

- Paul : Oui, nous nous sentons tous concernés. Tu as peut-être vu le film
Une vérité qui dérange, de Al Gore ?

- Bashô : Je ne l'ai pas vu mais j'ai lu de nombreux articles sur ce film et
aussi des articles sur les problèmes d'environnement. Dans ma région,
en ce moment, les azalées sont encore en fleurs, la glycine pend des
pins et un coucou se montre de temps en temps. J'ai le bonjour des
geais et des pics épeiches qui parfois picotent. Cela ne me dérange
pas, au contraire. J'entends la voix du bûcheron dans la montagne et
les chansons des jeunes planteuses dans les petites rizières au pied de
la montagne. Pour mieux voir les environs, j'ai installé une plate-forme
dans un pin, sur les hauteurs derrière ma cabane. Je l'appelle le per-
choir du singe. Je voudrais que l'Homme respecte ce que l'on peut voir
depuis les perchoirs du singe.

Un autre haïku choisi par le Maître :

plein de pigeons
un enfant bondit !
... plus de pigeons

Christophe

il me rappelle :

*dans les pluies de mai
les pattes de cette grue
se sont raccourcies*

- Christophe : J'apprécie l'humour de certains de tes haïkus...

- Bashô : Tu sais, nous passons de nombreuses heures en méditation, souvent seuls. L'humour nous apporte une légèreté qui nous permet, après la méditation, une transition vers le monde terrestre. L'humour tient donc une grande place dans nos vies et concourt à notre bonheur. À ce sujet, cette nuit je n'avais pas sommeil, j'ai lu *Plaidoyer pour le bonheur*. Ce livre explique bien la pensée bouddhiste et, si vous ne l'avez pas lu, je vous le recommande. Mais, à ma grande surprise, il ne traite pas de l'humour. Ou alors j'étais un peu endormi quand même (rires).

- Meriem : Je m'intéresse beaucoup au haïbun et tu en as écrit de beaux, toujours liés aux voyages. Peux-tu nous en parler ?

- Bashô : Le voyage, l'errance, la marche ont pris beaucoup de place dans ma vie et dans mon esprit. Mes haïbuns, mes haïkus viennent de là. J'écris ce que je vois et ressens : la nature, les marcheurs, la solitude... J'ai sur moi un livre qui évoque ce sujet, *Je marche seule*, découvert dans un article de Pascale Senk sur l'escapisme, dans *Psychologies* magazine. Eh oui, je me laisse tenter quand je vois une couverture sur ce sujet ! L'auteure explique pourquoi elle écrit des carnets de marche : « *Mon carnet de marche est le support matériel de mes réflexions (...) Toute émotion non captée sur le vif se fane. Je risque même d'oublier les moments les plus importants (...) Le dessin garde toute l'émotion ressentie à un instant fugitif : ces deux écureuils à contre-jour, tout nimbés de soleil et qui s'embrassent, l'ombre de la cigogne qui vient s'imprimer à côté de la mienne sur la gelée blanche de pré. Le sourire attendri et complice de la vieille Carmen, accoudée à sa demi-porte bleue* ». Un peu plus loin, au sujet de la marche, elle est très proche de ce que je ressens : « *Je vais dans la montagne pour m'alléger, devenir simple. Au premier sens du terme. Un silence s'établit peu à peu. Le grand vide qui se creuse en moi se remplit de paix intérieure.* »

- Éric : Merci de nous avoir consacré tout ce temps. Et aussi d'avoir lu et commenté nos haïkus. Quelqu'un a-t-il une dernière question ?

- Oui, moi, dit Lydia. Si tu devais donner un conseil pour écrire un haïku, quel serait-il ?

J'ai pu observer, dit Bashô, que 400 ans après l'écriture de mon premier haïku, je reste une référence pour les haïkistes du monde entier. Cela prouve que mes élèves ont su transmettre leur apprentissage et cela me

fait plaisir. Cependant, j'apprécie que des haïkistes du Japon et d'autres pays comme la France cherchent à faire évoluer le haïku. Ne suivez pas les traces des vieux maîtres mais cherchez ce qu'ils ont cherché.

Laissez de la place à l'imagination du lecteur. Les meilleurs haïkaï sont ceux qui disent moins de la moitié de leur sujet... et c'est ce qu'il y a probablement de plus difficile à obtenir, ce dépouillement dans l'écriture. Le haïku, c'est simplement ce qui arrive en tel lieu, à tel moment. Je n'en dirai pas plus...

*l'année prend fin -
toujours le même chapeau
les mêmes sandales de paille !*

Éric Hellal et isabel Asúnsolo
août 2008.

(1) Danièle Duteil, isabel Asúnsolo, Lydia Padellec, Meriem Fresson, neko, Christophe Marand, Éric Hellal, Jean Antonini, Michel Duflo, Paul de Maricourt.

(2) Bashô est né à Ueno (Japon) en 1644

(3) Des phrases issues de textes de Bashô sont intégrées dans cette interview

(4) Les haïkus de Bashô sont en italiques.

RÉFÉRENCES LIVRES

- *Cent onze Haïku*, Bashô, Éditions Verdier, 1998, ISBN 2-86432-291-9 ;
- *Dix vues du haïku*, Éditions Association Française de Haïku, 2007, ISBN 2-9522178-1-5 ;
- *Anthologie du poème court japonais*, Éditions Gallimard, 2002, ISBN 2-07-041306-3
- *Je marche seule*, Françoise Jaussaud, Éditions L'iroli, 2005, ISBN 2-9521846-2-3
- *Les grands maîtres du Haïku*, Éditions Dervy, 2003, ISBN 2-84454-211-5
- *Plaidoyer pour le bonheur*, Matthieu Ricard, Éditions Pocket, 2004, ISBN 978-2-266-14460-5
- *Sur la pointe des pieds*, Damien Gabriels et Paul de Maricourt, Éditions L'iroli, 2008, ISBN 978-2-916616-07-0
- *Trio*, isabel Asúnsolo, Éditions Les Adex, 2005, ISBN 2-915102-74-0

REFERENCES ARTICLE, MAGAZINE et INTERNET

- The master haiku Poet Matsuo Basho by Makoto Ueda, Twayne Publishers, Inc., 1970. (Oregon University)
- Psychologies magazine. Mai 2008
- Liste haiku-fr (<http://fr.groups.yahoo.com/group/haiku-fr/>)
- Site AFH, <http://www.afhaiku.org>

COURTE BIOGRAPHIE

Bashô est né en 1644 dans un village proche de Uéno, Japon. Jeune homme, il entre au service du fils d'un châtelain qui lui enseigne le Haïkai.

En 1680 il crée une école de Haïku avec un groupe de disciples, s'installe dans un ermitage et prend le nom de Bashô-an, « an » signifiant ermitage et « Bashô » bananier, en référence au bananier planté par un de ses disciples.

Il y mène une vie austère entrecoupée de longs voyages dans les montagnes. C'est là qu'il compose ses plus beaux haïkus.

Aujourd'hui, Bashô est considéré comme l'écrivain qui a transformé un passe-temps social en genre majeur de la poésie japonaise.

Eric Hellal

modérateur de la liste Haiku.fr

co-éditeur des éditions L'iroli

www.editions-liroli.net

participations à GONG, 575, Ploc !, casse-pieds...

Derniers haïkus publiés dans

Trois graines de haïku, L'iroli/APH, 2009

isabel Asúnsolo

directrice des éditions L'iroli

biculturelle française-espagnole

anime des ateliers d'écriture

conseillère de l'AFH

Dernière publication

Figues, avec A. Cayrel, éd. L'iroli, 2007



Danièle Duteil

définitivement retirée sur son île de Ré natale,

cherche le chemin de la sagesse en interrogeant les mouettes.

Active depuis 2 ans au sein de l'AFH, et dans plusieurs associations de haïku.

Publiée dans diverses anthologies,

s'essaie aussi à l'écriture du tanka

Dernière publication :

La pluie bat la dune, éd. des petits riens, 2009

LIER ET DÉLIER



POURQUOI LE HAÏKU ?

La rosée se dissipe -
aujourd'hui encore
je sèmerai des graines d'enfer

Kabayashi Issa

Anthologie du poème court japonais,
Corinne Atlan et Zéno Bianu, Poésie Gallimard, 2002

Saluons l'enthousiasme débordant d'Issa en ce début de matinée et ce feu ardent qui le pousse à l'action. Mais comment imaginer que ces « graines d'enfer » ne soient pas autant de haïkus nés de sa plume ?

D'ailleurs, à bien y regarder, que de graines ont été ainsi semées depuis les Anciens, depuis cette illumination première provoquée par le fameux plongeon de la grenouille de Bashô.

Les ans s'égrenant, le petit poème de dix-sept syllabes a bien germé et beaucoup essaimé, parcourant inlassablement le temps et l'espace pour remonter jusqu' à nous des milliers d'instant privilégiés.

Répandue au Japon, en Europe, aux Etats-Unis, au Canada... cette écriture fragmentaire semble faire toujours davantage d'adeptes sur son chemin.

Un tel engouement peut susciter de multiples interrogations... Mais souvent, face à un haïkiste, c'est la même double question qui revient, tel un *leitmotiv* : « Comment et pourquoi avez-vous commencé à écrire des haïkus ? »

Eh, oui ! Comment le déclic s'opère-t-il un beau jour ? Qu'est-ce qui peut bien impulser l'élan initial des uns et des autres ? Relisons donc différents entretiens qui ont émaillé la revue GONG en 2008 et 2009.

C'est en janvier 2008 que paraît le recueil de Damien Gabriels, *Marelle de Lune*. Une occasion pour Marcel Peltier de recueillir les confidences de son auteur :

« J'ai réellement découvert le haïku en 2001 en lisant *Neige* de Maxence Ferminé... Cette découverte s'est produite assez naturellement à un moment où mes lectures justement s'orientaient de plus en plus vers des formes courtes... A peine *Neige* terminé, je me suis mis à chercher des ouvrages sur le haïku et je suis tombé, dans ma librairie préférée, sur deux recueils d'Yves Gerbal : *Haïkus de Provence* et *Haïkus de Provence – Autres saisons*, dans lesquels l'auteur introduit ses textes par des préfaces très bien faites sur le haïku et qui m'ont donné l'envie d'aller plus loin. J'ai ainsi, par hasard, entamé ma découverte du genre par des haïkus contemporains, et peut-être cela a-t-il orienté ma perception et mon écriture... Toujours est-il que, tout en poursuivant la recherche d'informations sur le haïku, je me suis mis assez rapidement à mes premières tentatives d'écriture. Ceci ayant coïncidé avec l'acquisition d'un ordinateur et la découverte sur Internet de forums d'échanges et de sites sur le haïku, j'ai pu ainsi partager mes essais, prendre en compte les conseils, les remarques, les encouragements des uns et des autres, découvrir d'autres formes d'écriture... et devenir totalement accro au haïku... »
(GONG N°18, janvier 2008)

fugue d'automne -
le ruisseau a quitté son lit
pour l'herbe du pré

Damien Gabriels

Marelle de Lune, éd. AFH, janvier 2008

Lors de la parution de *L'Arc-en-ciel sur la balançoire*, hommage à Niji Fuyono (1943-2002), en juillet 2008, Thierry Cazals parle à son tour de ses premiers pas dans l'univers du haïku :

« J'ai découvert le haïku vers l'âge de 30 ans. Je venais de terminer une thèse de sociologie de 700 pages sur les futurs possibles de l'humanité. Après toutes ces années à jongler avec les théories et les concepts, j'aspirais à plus d'évidence. Mon frère m'a alors fait lire les anthologies de Roger Munier et de Maurice Coyaud (*Fourmis sans ombre*). Cela a été un coup de foudre immédiat. J'ai eu l'impression de retrouver ma terre natale. Jusqu'ici, je me sentais un peu écrasé par les monuments de la littérature occidentale. Le haïku, en me reconnectant à la vie ici et maintenant, m'a aussi réconcilié avec les mots.

J'ai compris qu'écrire n'était pas un acte de conquête du monde, mais une école d'écoute et de contemplation. Aujourd'hui, dans tous mes livres, j'ose davantage laisser parler le non-dit. »

(GONG N° 20, juillet 2008)

Emyû kagamari kinoko no yôni ibizuku

L'émeu se blottit

Et respire

Comme un champignon

Niji Fuyuno

L'Arc-en-ciel sur la balançoire, éd. AFH, juillet 2008

Quant à Paul de Maricourt, auteur du recueil *D'un quai à l'autre* (octobre 2008), il répond en ces termes à la curiosité de Daniel Py : « Par le biais de mon travail, j'ai un jour croisé une animatrice d'ateliers d'écriture. Nous avons sympathisé et elle m'a offert d'assister à la prochaine séance de son atelier, qui était consacrée au haïku. Maintenant, si la séance en question avait été consacrée, par exemple, au slam, il n'est pas dit que je serais devenu slameur ! Je crois que le haïku arrivait pile au bon moment dans mon parcours. Je devais sortir d'une certaine forme d'écriture trop exclusivement nourrie d'imaginaire et le haïku m'a rééquilibré... »

(GONG N° 21)

D'un quai à l'autre

deux clochards s'enguirlandent -

Les métros passent

Paul de Maricourt

(*D'un quai à l'autre*, éd. AFH, octobre 2008)

André Duhaime (GONG N° 22, janvier 2009) précise, pour sa part, que sa « formation au haïku s'est d'abord faite en compagnie de poètes anglo-canadiens et américains ». Et d'ajouter : « J'ai participé au festival annuel des années 1980 appelé *Haïku Canada Week-end*... A cette époque, seule la franco-canadienne Jocelyne Villeneuve écrivait et publiait des haïkus en français. Ce sont ses haïkus qui ont été les premiers haïkus contemporains en français que j'aie lus. Nous avons correspondu jusqu'à son décès, en 1998, peu avant la publication de l'anthologie *Haïku sans frontières*. »

plus de miettes de croissant
que de mots
sur cette page

André Duhaime

Séjours : haïkus et tankas, éd. Christian Feuillette, Québec Canada, 2009

Dans GONG N° 23 (avril 2009), Luc Bordes, auteur de *L'esprit du promeneur*, explique ainsi son goût pour le haïku :

« C'est venu très très tôt, quand j'avais une vingtaine d'années, peu après 68... J'étais extrêmement impressionné et frappé par les poètes de la *beat generation* : Jack Kerouac, Allen Ginsberg, Gary Snyder, tous ces gens qui étaient en contact avec le zen et la poésie issue du zen, notamment le haïku. J'étais en recherche de spiritualité... Lorsque j'ai lu les premiers haïkus, ça a été un véritable choc... l'impression qu'on pouvait tout dire, en trois lignes... Et je me suis mis à lire des haïkus, des traductions de l'époque et à en composer moi-même... Mais je me rends compte maintenant que c'était un peu superficiel, de l'imitation, une sorte de récréation, je pense que c'est inévitable, d'ailleurs...

Je me disais que ce n'était pas pour moi. Du coup, je me suis tourné vers le yoga, j'ai mené une vie de famille, professionnelle ordinaire... Ma pratique du haïku *s'est un peu endormie*. Tout a ressurgi lorsque j'ai commencé la vraie pratique du zazen, dans un dojo en 1985. *C'est alors que le haïku est devenu complètement évident pour moi. En effet, le haïku est quelque chose qui tente l'impossible : essayer d'exprimer la fugacité d'un instant tout en soulignant son éternité, d'exprimer le relatif dans l'absolu, le jeune dans le vieux, l'éphémère dans l'éternel... »*

nu sur les galets
je goûte le souffle du vent
parcourant ce corps

Luc Bordes

L'esprit du promeneur, éd. AFH, avril 2009

C'est au tour de Patrick Blanche dans *Gong* N° 24 (juillet 2009) de rapporter :

« Assez tôt je me suis exprimé en poèmes. Vers 1972, après la lecture

de *Journal des yeux* de Gary Snyder, je me suis dit : pourquoi écrire avec tant de baratin ! et de mes derniers poèmes, je n'ai gardé parfois qu'un ou deux vers... Quand il y en a eu assez pour une maigre plaquette, j'ai appelé ça *Petits poèmes anodins*. Plus tard, à l'époque où Munier et Coyaud publièrent leur anthologie, je me suis aperçu que ce n'était pas sans ressembler à des haïkus.

Si léger le saule
qu'aujourd'hui le moindre mot
semblerait de trop

Patrick Blanche

Poussières du chemin,
éd. La Voix/e du Crapaud, France 2002

Au moment de la publication de son *agenda 2010*, Alain Legoin répond lui aussi volontiers à la question de Jean Antonini : « D'où te vient le goût du haïku ? » (GONG N° 25, octobre 2009).

« Je suis un homme de l'image, photographe notamment. Le haïku colle à ma sensibilité : noir et blanc 1000 ASA, voire plus...

En 2002, j'ai découvert le haïku en lisant un article de *Ouest-France* signé Pierre Tanguy. J'y ai découvert des haïkus cités en exemple. Je m'y suis reconnu... Toujours grâce à Pierre, j'ai pu rencontrer Alain Kerven qui a été mon « maître »... Je me reconnais dans ce petit poème. L'élan (aller vers), la spontanéité (le vrai), le premier jet (le naturel), le souffle (respirer), le trait, juste le trait du détail qui symbolise le tout-émotion. »

Je suis intrigué –
qui joue avec la feuille
le chat ou le vent ?

Alain Legoin

Agenda 2010, éd. AFH, octobre 2009

Remarquons, pour conclure, que ce sont le plus souvent des lectures marquantes ou des rencontres fortuites suivies parfois d'ateliers d'initiation qui ont conduit les auteurs au haïku. La magie a fait son œuvre : la concision et l'ancrage dans le réel de ce minuscule poème les ont tous rapidement et durablement séduits.

Et moi... Pourquoi j'écris des haïkus ? Pourquoi ?

Ma profession m'avait conduite à lire beaucoup et à commenter toutes sortes de textes. Mais j'étais passée à côté du haïku qui n'avait pas spécialement retenu mon attention. Au début de la nouvelle ère, alors que ma vie marquait un tournant et que j'expérimentais de nouveaux domaines, j'ai vraiment commencé à l'apprécier en participant à un atelier d'écriture en ligne. Cette forme poétique si particulière, alliant brièveté, spontanéité et précision du regard soudain m'a subjuguée.

Adapte de la photographie, j'ai trouvé des similitudes entre le haïku et les gros plans que j'aimais réaliser. En fait, je m'amusais toujours lors de mes promenades à capturer, par objectif interposé, toutes ces petites choses à côté desquelles chacun passe sans trop y prêter attention. Pas forcément belles, parfois étranges le plus souvent très ordinaires. Mais, grossies à la loupe, elles dévoilaient tout à coup leur singularité et commençaient à piquer l'intérêt.

Curieusement, alors que je recherchais en photographie l'extrême simplicité, il me fut d'abord difficile d'atteindre la sobriété qu'exigeaient ces petits textes de dix-sept syllabes qui, finalement, me donnaient du fil à retordre. A l'évidence, ma culture poétique occidentale me colait très fort à la peau.

Philippe Quinta tombera sans doute d'accord avec moi, lui qui a également déclaré :

« ...il n'est pas facile de se délester de ses habitudes d'écriture à l'occidentale, surtout quand on a aimé des auteurs au verbe haut et riche et qu'on a longtemps pratiqué une écriture expressive et souvent ornée. »
(GONG N° 19, avril 2008)

Début du printemps
Engourdi sous la pierre
un lézard turquoise

Philippe Quinta

Comme nous la mouche, éd. AFH, avril 2008

Qui plus est, comment savoir à quel saint se vouer quand revenaient, à tout moment, dans les échanges entre haïkistes, les mêmes questions : - « Qu'est-ce qu'un haïku ? » - « Est-ce vraiment un haïku ? » Alors que mesures, rythmes, présentations, style ne cessaient de varier : 5/7/5, 3/6/2, 5/4/2... trois lignes, quatre, une seule... majuscules, pas de majuscules ; ponctuation, pas de ponctuation ; fioritures, dé-

pouillement... Et que les plus chevronnés en la matière s'interrogeaient tellement encore, et pour cause ! Qui oserait prétendre que l'écriture du haïku constitue un exercice simple ?

Tiens ? Pourquoi me mettre subitement à penser au *Complexe du homard** ? La carapace bien sûr ! Ma carapace... Le temps n'étant pas forcément un allié en l'occurrence, il a fallu de la persévérance pour l'entamer cette carapace... Car il n'est pas évident d'abandonner ces oripeaux qui vous affublent pour enfin poser sur le monde un regard neuf, nettoyé de ce qui l'aveuglait.

Me revient ce haïku d'Hélène Boissé, que « j'accorde » volontiers à la situation :

à la neige
qui tombe
mon regard s'accorde

Hélène Boissé

Le jour ne se lève jamais seul, éd. AFH, janvier 2009

Le monde... La nature, l'Homme, l'œuvre humaine. Le terrain d'observation est vaste. Personnellement, mon environnement immédiat aidant - mon caractère aussi - je me tourne plus volontiers du côté de la nature. Mais... Que se passe-t-il ?

J'ai coupé
les pivoinés –
le jardin est vide

Takahama Kyoshi

Danièle Duteil

* DOLTO Françoise, DOLTO-TOLITCH Catherine, PERCHEMINIER Colette : *Le complexe du homard*, éditions Gallimard,

SILLONS



HERME G.DONIS

HAÏKISTE ESPAGNOLE

Herme G. Donis est née en 1951 à Villalón de Campos, Castille. Elle vit de sa collaboration dans diverses publications, journaux et revues. Elle a publié une dizaine de livres de poèmes parmi lesquels le recueil de Haïkus *Latidos* (Amargord, 2007). Les textes présentés ici font partie de son prochain livre : *La mirada efímera* (Le regard éphémère, inédit).

J'ai posé les questions par mail en espagnol à cette poète que j'ai connue à Madrid. Herme m'avait offert son très beau livre de poèmes (*Vida y memoria*, Deva, 2003) et j'ai su par la suite qu'elle écrivait aussi des Haïkus...

Herme, ton prénom commence par un "H". ¿Peux-tu nous donner cinq mots commençant par "H" qui te plaisent ou t'inspirent ? (traduits au français les mots n'ont pas les mêmes initiales...)

Humano/a (l'Être Humain) : Au masculin et au féminin. Parce que c'est ma nature et que ce mot nous parle de l'éphémère et fragile...

Habla (Parole) : C'est le langage qui nous permet de communiquer.

Hermana (Sœur) : Parce que j'en ai une très courageuse que j'adore.

Horizonte (Horizon) : J'aime à le regarder. C'est la limite des yeux.

Hojas (Feuilles) : Elles composent les livres, les arbres, les plantes : des choses sans lesquelles je ne pourrais pas vivre.

¿Quand as-tu commencé à écrire ?

A dix ans j'ai gagné un concours d'écriture. Il s'agissait d'un conte...

¿Qu'écris-tu ? ¿A quel rythme ?

J'écris surtout de la poésie mais j'aime aussi toucher à la magie du conte et au journal... J'écris lentement. Je suis dans ce sens totale-

ment orthodoxe: j'attends tranquillement l'arrivée des muses. Et nous savons combien elles sont capricieuses.

¿Pourquoi écris-tu des Haïkus?

Le Haïku n'est pas seulement un genre d'écriture pour moi mais aussi, d'une certaine façon, il m'aide à vivre. Le Haïku fait de l'intuition son moteur et son inspiration. En écrivant du Haïku je sens bien que je le fais, comme disait Bashô, avec le naturel qui vient droit du cœur. C'est beau d'enfermer dans un petit monde de dix-sept syllabes une idée, une rafale de beauté, un instant unique... C'est ce qui ressemble le plus à un moment d'illumination. En quelques instants tu peux parvenir à sentir que le secret de la nature, même celui de la nature humaine, t'est révélé. Une sensation unique. J'avoue que dans mon cas cela crée de l'addiction... C'est pour ça que le Haïku a pris beaucoup de place dans ma poésie. On peut même dire que mon travail, ces derniers temps s'achemine de plus en plus vers ce genre... Et pour revenir sur le fait qu'il m'aide à vivre, c'est indiscutable. Autant la pratique que la lecture du Haïku me détendent et me font voir les problèmes de chaque jour de façon plus sereine... Je commence chaque jour par lire un haïku ! C'est mon apport d'énergie le plus important.

¿Quels sont tes thèmes préférés ? ¿Y a-t-il une différence en ce qui concerne le Haïku ?

Chez moi, le poème surgit à travers d'un contact émotionnel. L'étincelle se produit à partir de toute réalité qui attire mon attention. Après, au fur et à mesure que se/je crée le poème, la réalité qui a été le point de départ s'efface peu à peu et une recreation a lieu...

Quant aux thèmes que j'utilise à l'heure d'écrire des haïkus, je ne renonce pas à ceux qui sont propres à ma poésie en général : la nostalgie à cause de la fugacité de la vie, l'esquisse autobiographique, le jeu, la recherche de chemins nouveaux... la seule différence réside je crois dans la concision. Bien que pour de nombreux critiques le Haïku ne soit rien d'autre qu'une « trouvaille heureuse », je trouve ce travail de synthèse très difficile. Il m'arrive de passer des heures pour donner forme en si peu de syllabes à cet instant que le regard ou le cœur ont capté dans toute sa beauté.

¿Quels sont tes rapports avec le monde du Haïku castillan ?

Beaucoup d'auteurs de langue espagnole (Espagne et Amérique) ont pratiqué et pratiquent l'écriture du Haïku depuis qu'il a été introduit dans le monde occidental. Je suis en contact avec les pionniers par l'intermédiaire de leurs livres. Quant aux auteurs contemporains, et il y

a une multitude d'auteurs qui pratiquent en ce moment ce genre, je suis leur trajectoire avec grand intérêt. Avec certains d'entre eux j'ai une bonne amitié.

¿Quels maîtres du Haïku admires-tu ? ¿et en général ?

J'admire par dessus tout Bashô, Issa, Buson, Moritake, Sôkan... Et dans la poésie non haïku, il y a tant d'auteurs de tant de latitudes que la liste est bien longue. J'ai envie de citer des poètes espagnols que j'admire particulièrement : Saint Jean de la Croix, Góngora, Quevedo, Rosalía de Castro, Antonio y Manuel Machado, Juan Ramón Jiménez, Luis Cernuda, Jaime Gil de Biedma, Gabriel Ferrater, Ángel González, María Victoria Atencia, Dionisia García, Francisco Brines, Joan Margarit, Miguel d'Ors, Amalia Bautista, Eloy Sánchez Rosillo, Ana Rosetti, Aurora Luque... Et Inés Toledo, une jeune poétesse dont le premier livre de poèmes m'a surprise et émue.

¿Connais-tu des auteures japonaises de haïkus ?

Oui dans la mesure où j'essaie de suivre la trace des auteurs de haïkus depuis les origines du genre. J'ai trouvé dans cette recherche des auteurs féminins exceptionnels. Dont : Den Sute-jo, Ogawa Shushiki, Shiba Sonome, Kawai Chigetsu, Tagami Kikusha-ni (disciples de Bashô ou de ses élèves), la magnifique Chiyo, Yosano Akiko, Niji Fuyuno (ces deux dernières composaient des tankas d'une grande beauté) et à celles que l'on nomme les « 4T » : Nakamura Teijo, Hashimoto Takako, Hoshino Tatsuko y Mitsuhashi Takajo. Récemment, et grâce à une amie japonaise, j'ai pu m'approcher un peu plus de l'œuvre magnifique de Masajo Suzuki et de Kiyoko Uda.

¿Quels sont tes projets d'écriture ? ¿et tes projets en général ?

Mon projet immédiat est la publication par une maison d'édition italienne d'un livre bilingue de haïkus intitulé *Le regard éphémère*. Quant à mes projets en général, je ne sais pas. Je pratique une philosophie très taoïste : je vis l'instant. J'ai beaucoup de mal à parler du futur. Celui-ci est aussi capricieux que les muses. J'imagine que je continuerai à faire ma vie, mot après mot, même s'il est douloureux ce métier de compteur de syllabes !

Propos recueillis par isabel Asúnsolo

*Dulce aguacero :
cada gota de lluvia
dice tu nombre.*

*Douce averse :
chaque goutte de pluie
dit ton nom.*

*Rumor del mar.
Su lenguaje es más suave
que su carácter.*

*Rumeur de la mer.
Son langage est plus doux
que son caractère.*

*Puente en el cielo.
Desde su cárcel de agua,
un arco iris.*

*Pont dans le ciel.
De sa prison d'eau,
un arc-en-ciel.*

*Fresca limosna :
el agua de la fuente
la sed apaga.*

Fraîche aumône :
l'eau de la fontaine
étanche la soif.

*Olas de espigas
columpian en los campos
el sol de julio.*

Des vagues d'épis
balancent dans les champs
le soleil de juillet.

*Frágil belleza.
En un jarrón con flores
tres mariposas.*

Beauté fragile.
Dans un vase avec des fleurs
trois papillons.

*Poco a poco
me perderé en la nada
y seré olvido.*

*Peu à peu
je me perdrai dans le néant
et serai oubli.*

*En el silencio
se desprende una hoja :
el bosque tiembla.*

*Dans le silence
se détache une feuille :
la forêt tremble*

*Entre maizales,
castaños rojo y oro
arden al sol*

*dans les champs de maïs
des châtaigniers rouge et or
brûlent au soleil*

*Escribes « muerte ».
El miedo te acecha.
Cambias de sílabas*

Tu écris le mot « mort ».
La peur te guette
tu changes de syllabes

*Nunca lo olvides.
Sobrevive la luna
más que el poema*

Ne l'oublie jamais :
la lune est moins fugace
que le poème

*Pero te duele
este tenaz oficio
de contar sílabas*

Mais il te fait mal
ce lancinant métier :
compteur de syllabes

Les textes ont été traduits en français par isabel Asúnsolo

GLANER



LIVRES, REVUES

ADRÉNALINE ~ OU PAS ?

HÉLÈNE BOISSÉ

Sous la direction d'André Duhaime et Hélène Leclerc, cet automne 2009, un nouveau collectif de haïkus est né : *Adrénaline*, chez Vents d'Ouest (isbn 978-2-89537-171-7). À mes yeux et en relation avec le haïku, le thème du sport était un défi de taille. Qui a été merveilleusement relevé. Si j'ai d'abord sourcillé en découvrant le thème de création qui nous était offert, me voici maintenant sourcils défroncés et regard ravi.

En passant, une confidence : je chéris le fait que les noms des poètes n'apparaissent qu'à la fin du recueil. Je lis alors de manière plus neutre. Plus détachée. Et vous, quel effet cela vous fait-il ?

Sportifs ou pas, les apprentis haïkistes que nous sommes ? C'est selon. Peu importe qui nous sommes, si nous demeurons attentifs et ouverts au monde. Encore une fois, il s'agissait d'abord de se faire fins observateurs de la vie, afin de saisir, ici ou là, l'énergie d'un jeu de balle, celle d'une séance de patinage ou encore celle, tout aussi enivrante, des simples regardeurs que nous sommes toutes et tous à un moment donné.

La magie de certains moments captés a opéré ! Tout en sachant que la magie ne touche pas les mêmes cordes chez tout un chacun. À mon avis, cela aussi fait partie du merveilleux ~ cette pluralité des sensibilités. Cette espèce de voyage entre les émotions de l'écrivain.e et celles des lecteur.e.s, allant de l'humour à l'admiration la plus béate, les alliant même, parfois.

Voyons quelques haïkus ~ parmi ceux qui m'ont particulièrement réjouie :

une punaise tient
le poster d'un haltérophile
en plein effort

Huguette Ducharme

l'eau de la piscine
s'écoule de mon oreille
le bruit du monde

Abigail Friedman

la nage de chien
première apprise
la seule que je sache

Gilles Ruel

Jeux à Melbourne
le cycliste dépassé
par un kangourou

Monika Thoma-Petit

mes mouches à saumon
elle les voudrait
pendues à ses oreilles

Louis Noreau

p i n g e t p o n g ping pong
pingpongpingpongpingpongping
zoup... un à zéro

Danielle Shelton

Et pour finir... mais non le moindre... Une si juste évocation du regard
qui imprime un grand froid dans le dos. Qui n'a déjà senti peser sur lui
un tel regard, pas nécessairement celui d'un maître, seulement celui
d'un semblable parfois?

le regard du maître
derrière moi, dans mon dos
bien au milieu

Luce Pelletier

Merci à André et Hélène pour avoir rendu possible la publication de
ce beau recueil ! D'ailleurs, j'oublie souvent de remercier les auteurs,
les directeurs de collection, même les Maisons d'Éditions. Mais ce n'est
qu'un oubli ~ car je suis consciente que c'est grâce à chacune de ces
personnes que le haïku avance et chemine... *autant en chacun de
nous qu'en ce monde...*

Dans ma prochaine chronique je vous parlerai d'un autre recueil qui m'est tombé dans l'œil ! Il s'agit de *Haïku, Cet autre monde*, de Richard Wright, traduction de Patrick Blanche, La Table ronde (isbn 978-2-7103-3126-1).

Ahhhhhhhhhhhhhhhh ! D'ici là, si vous avez la chance de vous le procurer et de le traverser lentement... c'est une invitation !

Pour vous donner un avant-goût de ces haïkus, en voici quelques-uns ! À noter qu'ils ont tous été écrits avant 1960, ce qui fait de Richard Wright, cet écrivain américain, un presque avant-gardiste.

Le papillon donne
Plus d'éclat à la lumière
En battant des ailes.

Même plein à ras bord
Le pétale, sans trembler
Garde sa rosée.

En voici un qui est de circonstances !

Les pelles qui crissent
Sur la neige des trottoirs
Refroidissent le froid.

Quelle solitude ~
Un bélier, sexe dressé,
Sourit à la lune.

Un vieux poitrinaire
Dont les accès de toux
Dérangent les moineaux.

Le bruit d'un rat qui trotte
Sur le zinc glacé du toit
S'entend des entrailles.

Sur mon pantalon
Encore quelques poils du chat
Mort depuis longtemps.

ENTRETIEN BONETTO/BELKHODJA

Né en 1965, Marc Bonetto partage son temps entre Marseille et Grenoble. Titulaire d'un DEA en lettres modernes, il a tenu un remarquable journal de haïkiste, dans lequel nous pouvons suivre toutes ses interrogations. Cet ouvrage qui, à l'origine devait être édité chez KAREDAS, fait l'objet d'une publication de l'AFH accompagnant le GONG N°26.

Par ailleurs, il a déjà publié dans des revues comme Ploc !, Lieux d'être, ACD, Microbe, Traction Brabant, ainsi qu'un livre de courtes proses : *Disparates*. Avant d'écrire, il est et demeure un fervent lecteur.

Avant d'écrire, il y a mon amour de la lecture qui remonte à l'enfance et qui compte autant, sinon plus, que l'écriture. Pas un jour sans lecture. Depuis quelques années, je peux ajouter : pas un jour sans écrire. Comme beaucoup, j'ai commencé à versifier vers l'âge de douze ans. Des gribouillages. La manie (le vice ?) est restée pendant l'adolescence, puis à la faculté où j'ai eu la chance de participer à des ateliers d'écriture. Entre vingt-cinq et trente-cinq ans, il y eut une longue béance. Je n'écrivais qu'occasionnellement, lorsque mon corps m'accordait un peu de répit. Mais, depuis que j'ai bénéficié des progrès de la neurochirurgie, j'écris régulièrement, et de plus en plus.

Marc souffre d'une dystonie généralisée dont les symptômes sont des spasmes et des torsions. Il y a huit ans, une équipe de neurochirurgiens lui a implanté des électrodes dans une partie ciblée du cerveau et son état s'est très rapidement amélioré au point qu'il parle de « renaissance ».

Nous écrivons avec ce que nous sommes, à commencer par le corps qui nous porte, que nous portons, quand nous ne le supportons pas. J'ai beaucoup écrit sur lui, d'abord avec colère, avec haine, comme si j'avais besoin de torturer encore plus ce corps rétif et détesté. Une pério-

de moralement difficile, où je refusais la maladie, où je n'acceptais pas ce que j'étais. Je traversais alors la période sombre d'une psychothérapie entreprise quelques années plus tôt. Vous savez, ce moment problématique où l'on « touche le fond ». Le retour à la souille, tel que le décrit Michel Tournier dans *Vendredi ou Les limbes du Pacifique*.

De ces textes, il ne reste presque rien. C'était un mélange disloqué de vers et de proses, où je recherchais la cohérence syntaxique et la signification de ces mots venus d'un inconscient nébuleux.

Un ancien camarade d'université me demandait parfois de lui envoyer des conseils diététiques, une hygiène de vie. Au lieu de lui débiter les inepties habituelles, il eut droit à un chapelet de pseudo-prophéties. J'ai persisté dans cette veine et, au fur et à mesure, sont venus s'agréger des aphorismes, des tranches de vie, des variations à propos de la cuiller à pot, des élucubrations diverses et avariées sur chat-goitre, le bichon-pétrin, l'ivresse de boire le vent, l'eau-de-chihuahua qui est diablement tonique, un type avec un poulpe en guise de béret, un autre qui médite sous une amanite avant de finir dans le ventre d'un insecte irrespectueux. C'est à la fois foutraque, gorgé de fantaisie, et d'ineptie, mais le corps, et la vie, sont considérés, non plus comme lieux de douleur, mais de jouissance, d'étonnement, de métamorphose. Je les regarde avec amusement, ironie, avec recul et plaisir.

On peut lire quelques-uns de ces texticules à l'adresse <http://www.bleton.com/acd/auteurs/marcbonetto.htm>.

C'est une revue et un éditeur qui me sont chers, ne serait-ce que parce qu'on ne s'y prend pas trop au sérieux. Depuis quelques années, l'écriture est avant tout un jeu, une bande de plaisirs dégingandés, une respiration plus ample, un éclat de rire tonitruant, tonitruandesque. Si elle devenait un tourment, une torture, je l'abandonnerais aussitôt. Sous cet angle pas très droit, impossible de se considérer comme un « poète ». J'espère rester modeste et détaché. Est-ce que je réussis ? Pas sûr. Pas sûr du tout.

Sa découverte du haïku est beaucoup plus récente. Elle date de 2002 grâce à la découverte de l'anthologie de Moundarren.

Mon ami le poète Patrick Frégonara m'offrit l'anthologie *Ah ! Matsushima*, parue chez Moundarren. Cet ami exceptionnel m'a fait lire certains des écrivains que je place très haut, à commencer par René Char, mais aussi Nietzsche et Claudel. Ajoutez Heidegger, auquel je n'ai rien compris, et le Chat, de Philippe Geluck. Ma dette à l'égard de Patrick est immense, surtout si l'on y ajoute la musique classique.

Cette année 2002, aucun livre ne m'avait marqué, comme ce fut le

cas avec Dostoïevski, Giono, Faulkner ou Lorca. L'anthologie de Moun-darren tomba à point nommé et combla cette frustration. Peut-être êtes-vous comme moi, peut-être avez-vous besoin de découvrir de grands livres, des chefs-d'œuvre qui marquent au fer rouge, ne serait-ce que par besoin d'admiration et pour élargir notre horizon et nous bouleverser.

Donc, en même temps que je lisais *Ah ! Matsushima*, je me suis mis à écrire des haïkus, du moins des choses qui y ressemblent. Comme la continuation de cette lecture paisible, méditative, comme un prolongement admiratif, à moins qu'il ne faille parler de singerie.

**Plus que des livres, ce sont des auteurs qui retiennent son attention.
Les classiques japonais : Bashô, Issa, Shiki, Moritake.**

Dans une veine différente, j'aime les trashaïkus d'Éric Dejaeger. Vous constatez que ma culture n'est pas très étendue, elle se limite trop souvent à des anthologies. Ce n'est pas l'idéal pour reconnaître la valeur d'un écrivain. D'autre part, je connais mal mes contemporains.

Presque tous ses « vermisseaux » naissent à Saint-Nicolas, de sa contemplation émerveillée de la nature. Une reconstitution mentale qui emprunte une partie de ses éléments à la lumière, aux arbres, au vol d'un oiseau, à la forme d'un nuage, à une ombre, à un lézard qui se dore au soleil.

J'ai donc commencé à écrire des haïkus à l'aube d'une période particulièrement heureuse : l'implantation des électrodes .

Comme tous les ans, je passe l'été dans un hameau du Champsaur où viennent des amis, dont le fameux Patrick Frégonara - un habitué du lieu.

C'est plus le bonheur dans lequel je baigne, et non l'amour en particulier, qui prélude à l'éclosion de textes lumineux, apaisés, proches de la réalité, de la nature alpine, et non quelque fantaisie débridée, délirante, disparate ou folle des textes en prose. C'est une autre manière d'écrire, certainement influencée par ce corps « nouveau », plus léger, moins encombrant, plus maniable et qui m'offre un plaisir dépourvu d'efforts : faire quelques pas sans que ce soit une torture ou rester à table sans être agité de spasmes incontrôlables, voilà qui est délectable. Ces détails, parmi d'autres, changent une vie.

Des textes lumineux, aériens, qui se veulent une célébration de la beauté du monde et recherche affamée de la beauté sous toutes ses formes. Celle même dont Dostoïevski dit qu'elle sauvera le monde et dont témoigne les aphorismes de René Char : « Dans nos ténèbres, il n'y a pas une place pour la Beauté. Toute la place est pour la Beauté. » et « Chacune des lettres qui composent ton nom, ô Beauté, au ta-

bleau d'honneur des supplices, épouse la plane simplicité du soleil, s'inscrit dans la phrase géante qui barre le ciel et s'associe à l'homme acharné à tromper son destin avec son contraire indomptable : l'espérance. » Ces poèmes, qui terminent les *Feuillets d'Hypnos*, me ravissent et, par ce qu'ils induisent, font mon bonheur.

Tant d'étoiles
Et si peu d'hommes qui les regardent
Village sous la Voie lactée

C'est une nature humanisée, sans rien de sauvage. Je préfère la montagne « à vaches » à celle des neiges éternelles, même si elle n'est pas sans attraits.

Le village existe, perché en amont de Saint-Nicolas, sur un éperon rocheux, sous le ciel. La plupart du temps, je le vois en contre-plongée. Mais ce pourrait être n'importe quel lieu habité.

Sons mouillés
De la cloche
Dans un jardin de brumes

GINYU INTERNATIONAL N° 44 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU **ABT 50€**

Une intéressante intervention de B. Natsuishi sur le thème de la traduction du haïku : « Ma principale passion est d'écrire le haïku comme essence de la poésie... J'aime traduire moi-même mes haïkus, ce qui m'aide à découvrir de nouvelles qualités cachées de mon travail... Inutile de le dire, ces versions sont toutes différentes (5 traductions en 5 langues du même poème). Ces différences reflètent la diversité linguistique de notre planète... »

L'AMOUR EST FUMÉE | PAREILLE À LA POUSSIÈRE D'ÉTOILE | MAIS FUMÉE

Sayumi Kamkura (Japon)

MUSÉE DES PAPILLONS | MÉDITATION | SUR LA MORT

FIN DE LA LEÇON D'ALGÈBRE | MON FILS TRAÎNE LES PIEDS | DANS LE SABLE

Jacob Kobina Ayan Mensah (Ghana)

VERSO 139, DÉCEMBRE 2009 - [HTTP://REVUE.VERSO.FREE.FR](http://REVUE.VERSO.FREE.FR) - **4 NUMÉROS 20€**

Couverture ornée du dessin d'un couple allongé, ce numéro fait la part belle aux histoires d'amour. Les textes en prose, comme ces étranges rencontres amoureuses de Stéphane Roux, semble souvent les plus fluides. Mais, pour un haïkiste, rien ne vaut la revue de Christian Degoutte : « elle a un prénom qui lui va bien... et aime les filles pulpeuses et fleuries. Lèvres d'agrumes et nénuphars des seins... »

POESIE SUR SEINE 69, 70 - ÉTÉ/AUTOMNE 2009 - 4 NUMÉROS 33 €

Le thème : « Les grands poètes du 21^e siècle nous accompagnent... » 18 auteur.es dont je ne citerai pas les noms, mais quelques phrases cueillies ici et là : « Passant sur le Causse, vois d'abord le brin d'herbe prêt à vivre contre la pierre, et trembler dans le vent... »

Claude Albarède

« ... Sur le bord du toit, en face : un gris de zinc... »

Marie-Claire Blancquart

« ... L'horizon est-il une proposition raisonnable ? »

Claude Held

En prime, une page complète sur notre revue !

JOINTURE N°90, SEPTEMBRE 2009 - [HTTP://WWW.JOINTURE.NET](http://WWW.JOINTURE.NET) - **4 NUMÉROS 30€**

Le plaisir de lire des poèmes dans une mise en page élégante, et quelques « AÏKUS » (certains ne mettent pas d'S, ici c'est pas d'H) d'Émile Noël, pas classiques pour un sou.

LA PIERRE A FLEURI | TA LÈVRE A SOURI | LE SOLEIL A ROUGI DES PLAINTES DE L'ENFANT

LA CHAMBRE APAISÉE | RELATIVITÉ | LA PRÉSENCE DE MON CHAT COURBE L'ESPACE-COUPETTE

REVUE DES SCIENCES HUMAINES 282 - ISBN2-913761-29-1 PRIX 22€

« Le haïku vu d'ici » est le thème de ce numéro de 200 pages qui réunit des interventions d'universitaires japonais et français à un colloque tenu en 2003. Difficile de rendre compte d'un si important travail en une note de quelques lignes. Vide - Fragment - Emergence structurent l'ensemble.

Dans la 1^{ère} partie, les interventions tournent autour d'un « centre placé dans le non-dit » caractéristique du haïku : rapprochement avec l'oeuvre de Zéami, fondateur du Nô, vacuité japonaise ouverte au multiple, exaltation du non-verbal qui renvoie à un « amont de la forme ».

« Le haïku des japonais » évoque le contexte culturel du haïku au 20^e siècle : éclipse du sujet, Hasard objectif, écriture neutre, ou bien « poétique de démesure » née d'une expérience de l'« à pic ».

La 3^{ème} partie « Haïku et résonnances » analyse les points qui ont attiré les poète français Jean Follain, Philippe Jacottet, Yves Bonnefoy, Jacques Dupin, aux abords du haïku, ainsi que le travail pictural de Tal Coat.

« Si dialogue il y a entre les 'cultures', c'est à ce niveau-là seulement. Dans le vide infranchissable où aucune traduction, aucune interprétation ne se feront. Cependant, malgré et grâce à ce vide même, les 'cultures' s'appellent et entrent en dialogue à travers l'attraction de leur altérité. » écrit en préface Yasuaki Kawanabe, qui a dirigé cette publication avec Franck Villain.

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS N°42/2009

Articles et haïbuns de Bruce Ross et Zinovy Vaymann, qui évoque le vol d'un de ses haïkus, primé par le Mainichi Journal. « Les éditeurs connaissent le marché, dit-il, ils savent que les gens veulent sourire et rire, qu'ils préfèrent le senryû aux tièdes haïkus... », bref, il parle beaucoup de prix et promotion. Il y a aussi des haïkus :

GRAND-PÈRE SI TRISTE | NUIT APRÈS NUIT TOMBENT | LES FEUILLES JAUNES

Monica Trif

L'ENFANT PLEURE | LE CHIEN LUI APPORTE | UN PETIT OS

Ana Ruse

SI TU NE VENAIS PAS | JE POSE UNE POMME SUR LE BANC | POUR TOI

Ion Untaru

LUNE IMMENSE : | SES MERS VIDES | AU-DESSUS DE L'ÎLE-DE-FRANCE

Zinovy Vaymann

Un article sur Hélène Boissé, et des haïkus de J. Antonini, traduits en roumain par Téodora Motet, que je remercie ici.

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST N° 7 ET 8

HAIKOUEST@HOTMAIL.FR

Alain Legoin rend compte des Haïkus de prison, de Lutz Bassmann (éd. Verdier) : « C'est à une réelle histoire que nous convie l'auteur » :

LA PROMENADE D'HIER A DÉÇU | ON NOUS A FAIT MARCHER | DANS LE MAUVAIS SENS
LE MARIN QUI A ÉGORGÉ SA MÈRE | RÊVE SOUVENT | QU'IL MARCHE SUR L'EAU
Chantal Couliou parle du recueil collectif ADRENALINE, et Roland Halbert, dans une recension d'un coffret d'estampes de Utamaro, publié par les éditions Picquier, nous invite pour les fêtes à « demander de nouvelles oreilles à infrasons » pour écouter les insectes.

Dans la lettre 8, un bel article de R.H. : « Jean Follain ou l'idéal du haïku. A lire, l'article, et surtout Jean Follain, Et des haïkus publiés dans Haïku Canada :

SILENCE PESANT - | DANS LE PARTERRE DE FLEURS | COMPTER LES ABEILLES

Danièle Duteil

MARÉCAGES | CONFONDRE LES BOIS MORTS | AVEC LES HÉRONS

Lise Robert

LA LETTRE DU HAÏKU N°28 ET 29

WWW.100POUR100HAIKU.FR/PLOC

Des haïkus de la revue Ashibi :

J'ADMETS ÊTRE GÂTEUX - | TOMBENT | DES PÉTALES DE CERISIER

Fujin Hiraga (h)

Beaucoup d'annonces et de chroniques de Dominique Chipot. Une mise au point sur l'histoire toute jeune des associations de haïku en France, pour bien distinguer l'AFH et l'APH. En résumé, D.C. note :

« Ploc ! = APH = gratuit+cotisation facultative = +1000 abonnés ».

Le terme « abonné » est-il bien approprié ?

Et une retouche de haïkaï, de Patrick Blanche (mieux installé, sans doute).

LA REVUE DU HAÏKU N°9 ET 10

WWW.100POUR100HAIKU.FR/PLOC

A l'orée du n°9, Olivier Walter indique : « Alors qu'il semble abouti, le haïku laisse une sensation d'inachèvement et d'ouverture où le sens trace implicitement son chemin. »

Des haïbuns de Patrick Fétu et Geert Verbeke, des haïkus sur la lumière,

UNE CHUTE D'EAU | VERSANT DU SOLEIL | SUR UNE MONTAGNE

Keith A. Simmonds

Dans le n°10, Sam Cannarozzi évoque arbres et ailes (lier le haut et le bas) et la ville de l'Arbresle (où est née ma fille, tiens !).

Les poèmes sont présentés par sexe, les femmes d'abord :

DÉSAILÉ | MON CHÊNE SILENCIEUX | SOUS LA NEIGE

Véronique Dutreix

PREMIÈRES CHALEURS | L'IVRESSE DES BRANCHES DANS LA BRISE | – REGARDS FURTIFS

Vincent Hoarau

Une lecture de S.C. : *DIEU ou RIEN*, Hervé Collet (l'éditeur Moundarren) : « La Poésie, c'est l'illumination silencieuse du sens. »

DANIÈLE DUTEIL, LA PLUIE BAT LA DUNE, ÉD DES PETITS RIENS 5,75€

Dans une belle préface, Roland Halbert écrit : « Danièle Duteil pratique le 17-syllabes du haïku régulier et modulé... Aussi émane-t-il de ces pages un caractère de vigilance souriante. On avance, on danse, on vole - toujours aux aguets -, sur un sentier forestier... Le haïku rend sensible cette vérité dérobée : non, le Temps ne passe pas, il surgit ! »

À LA MI-JOURNÉE | LE BEC PRÉCIS DE LA MOUETTE | ENTRE BRUINE ET BRUME
 Peut-on aussi bien manifester ce « surgissement » qu'en laissant advenir sur la page ce « bec précis » prêt pour officier entre deux temps, dans l'espace indécis entre br et br, entre le monde et le langage ? Ce premier recueil manifeste l'attention et l'amour très précis de l'auteure pour la langue. Il a été composé pour courir les saisons réelles et mentales, ponctuées de vignettes photographiques. La mise en page d'Alain Legoin en fait un plaisir.

FEMMES, COLLECTIF DU CONCOURS HAÏKOUËST, ÉD DES PETITS RIENS 10€

Mis en page et illustré par Alain Legoin, ce recueil est un régal de lecture avec les surprises de ses pages dépliantes. Les 3 prix du concours vont à Lise Robert (Canada), Chantal Couliou et Régine Beber (France).

11H30 | JUSTE AVANT LE BISTOURI | CARESSER MON SEIN

UN ASPIRATEUR | POUR LA FÊTE DES MÈRES | – ELLE S'INTERROGE

SON CHÉRI EST RENTRÉ, | ELLE ATTEND UN MOT, UN BAISER... | IL ALLUME LA TÉLÉ
 Il faudrait en citer d'autres, comme cette étonnante gardienne du silence

FLOCONS DE NEIGE | L'ÉTRANGÈRE AUX YEUX BLEUS | GARDE LE SILENCE

Eduard Tara (Roumanie)

Cette belle évocation transgenre, de Catherine Belkhodja :

JUSQU'AU BOUT DES ONGLES | FEMME, FEMME, ELLE SE VEUT | – MON ANCIEN COIFFEUR

Ces premiers émois d'un jeune garçon, de Danyel Borner :

PREMIÈRES LUNETTES - | SE PERDRE DANS LES DÉTAILS | DES NUQUES FRÊLES

BAN'YA NATSUISHI, LABYRINTH OF VILNIUS, ÉD. SHICHIGATSUDO, 2009 6€

Ces textes ont été publiés à l'occasion de la 5^e conférence de la WHA, tenue à Vilnius, cet automne.

OUBLIÉES, LETTRES | ET NOTES DE MUSIQUE - EN MARCHANT | JE RENCONTRE UN BLANC VIOLET

PLUIE SOUDAINE | SUSPENDU DANS UNE ÉGLISE | UN NAVIRE DE VERRE

DÉLUGE D'INFORMATION - | DEUX SERPENTS | SONNENT À LA PORTE

Un élégant recueil à la japonaise avec encres de l'auteur.

NICOLAS COTTEN, TITRÉ HAÏKUS, ÉD LES CARNETS DU DESSERT DE LUNE 6€

« Voilà un poète, j'en suis sûr, avec toute la grandeur et le dérisoire lié à cet état. » écrit Saïd Mohamed en préface. N.C. dirige la revue INFUSION, avec grâce semble-t-il.

YOURTE DE NUIT - | LES ÉTOILES DORMENT | À MÊME LE SOL

Oui, entre terre et ciel, il y a de la place partout pour un haïku. Et voici un kireji inépuisable :

LUCIOLES EN L'AIR | S'ÉCRASANT CONTRE LE MUR | JE PLEURE DE JOIE

Et cet autre poème : le genre de texte nécessaire pour empêcher le haïku de mourir :

JOURS SANS LUMIÈRE | JE POUSSE | LA LIBELLULE AU SUICIDE

« légers, légers comme la lune | ces petit moments d'existence » déposés légalement en 2009.

ALEX DRAVEN, HAIKU GAMING, BOOKS ON DEMAND GMBH 6,90€

« La pratique du haiku gaming, soit l'écriture de haïkus vidéoludiques mais aussi leur lecture et relecture, me ravit en ce qu'elle me permet de connecter mon goût pour le jeu vidéo et ma passion pour la poésie », dit l'auteur en préface. Et en exergue, cet extrait des *Lettres à un jeune poète*, de Rainer Maria Rilke : « Si votre quotidien vous paraît pauvre, ne l'accusez pas. Accusez-vous vous même de ne pas être assez poète pour appeler à vous ses richesses. »

START - LA PENSÉE FREINE | APRÈS LE COMBAT REPART | DOUCEUR DES SHOOTERS

FATALITY—YES ! | EXTASE DU BUT ATTEINT | SEUL FACE À L'ÉCRAN

GAME OVER SOUDAIN | AU DEHORS LA PLUIE REDOUBLE | ET TAPE AU CARREAU.

Ce recueil montre que le haïku peut se nicher même dans l'irréalité du réel.

COLLECTIF, THE POETIC ACHIEVEMENT OF BAN'YA NATSUISHI, WWW.CYBERWIT.NET 15\$

Santosh Kumar, poète, nouvelliste et éditeur en Inde, indique dans la préface son désir, avec Karunesh Kumar Agarwal, de réaliser ce premier essai collectif sur l'oeuvre de B.N., « poète japonais qui a amené le haïku à une forme artistique d'une beauté exceptionnelle ». On lira dans ce livre des articles de haïkistes internationaux : A.D. Powell, Floriana Hall, M. Verhart, V. Nicolitov, V. Moldovan, entre autres. Il faudrait davantage de place que je n'en dispose ici pour aborder en détail ce livre. Il explore les intuitions tout à la fois planétaires et mystiques de B.N., qui ont transporté le haïku dans une dimension internationale et communicante, notamment avec l'utilisation du personnage « the flying pope », qui a rapproché le haïku du genre narratif du roman.

A lire pour mieux pénétrer le travail de cet important poète, encore peu traduit en français.

SYLVAIN DUPUY, YÛTA NABATAMÉ, BORDS DE VIENNE, [HTTP://PULIM.UNILIM.FR](http://pulim.unilim.fr) 18€

Ce livre fait partie d'une collaboration entre les universités Meiji Gakuin (Japon) et Limoges (France) qui a pris la forme d'une revue : TÔZAI. Les auteurs sont étudiants à Limoges, l'un travaillant sur l'oeuvre de Mishima, l'autre sur l'ironie littéraire. Ce livre est né de leur amitié, de leur désir d'une rencontre entre deux cultures, retraçant une journée sur les bords de la Vienne.

Ce qui m'a semblé le plus intéressant dans ce travail, ce ne sont pas les poèmes eux-mêmes, très agréables à lire, mais plutôt leur traduction. Comment traverser ce vide qui sépare les langues françaises et japonaises ? Par exemple, le premier texte en romanji est traduit :

NETE IRE BA | MABUTA NI MABUSHI | AKI NO HIYO

ENFOUIS SOUS LES DRAPS | LUMIÈRE SOUS MES PAUPIÈRES | SOLEIL D'AUTOMNE
Une traduction littérale est donnée en fin de volume :

SUR LE LIT | IL PIQUE MES PAUPIÈRES | Ô SOLEIL D'AUTOMNE
que j'ai tendance à préférer au texte plus élégant qui précède.

ANNE-MARIE KÄPPELI, HILDEGARD RUOFF, HAIKU AMK5_CH@HOTMAIL.COM 12€

Haïkus de l'une, photographies originales de l'autre, dans un livret mince et élégant.

GEWITTER VORBEI | COMQUITTENBLÜTTENBLÄTTER TANZEN | HÖR'ZU, DIE STILLE
L'ORAGE PASSÉ | LES FLEURS DU COGNASSIER DANSENT | ÉCOUTE LE SILENCE

ZWÖLF MAULWURF-SHÜGEL | IN EINEM SAKRALEN KREIS | FEIERN NEUJAHR

DOUZE TAS DE TAUPES | DANS UN CERCLE SACRÉ | FÊTENT LE NOUVEL AN

Pour une fois que j'ai l'occasion de recopier des poèmes en allemand, j'en profite ! Anne-Marie Käpelli emmènera les haïkistes aventuriers à Tübingen, en mai 2009.

VIKTORIA KABADELOVA, THE UNIVERSE IN ME AVANGARD PRINT

L'auteure est membre du club du « Haïku » bulgare et de la WHA. Il s'agit de son deuxième recueil de haïku :

CIEL BLEU | MER BLEUE | CALME BLEU

JE RENTRE À LA MAISON | JE SUIS PRESSÉE | MAMAN N'EST PLUS À LA FENÊTRE

MINUIT | SE LEVER | LES MAINS SONT MOITES DANS LE NOIR

J'ATTENDS DEVANT VOTRE | PORTE. VOUS M'AVEZ INVITÉE | LE THÉ EST FROID

OPRICA PĂDEANU, DRAGONFLY'S PLAY EDITOR : T. BĂRBUCEANU

LES PREMIERS FLOCONS | JE LIS À LA FENÊTRE | DES POÈMES ANCIENS

LES PREMIERS PAPILLONS | TRAVERSANT LA LUMIÈRE | ON DIRAIT QU'IL NEIGE

LILAS BLANC | JE LUI PARLE DANS UN MURMURE | DE LA SOLITUDE

Deux centaines de versets et de découvertes !

HENRI LACHÈZE, REFLETS DE L'ÉPHÉMÈRE, LES DOSSIERS D'AQUITAINE 15€

L'auteur, membre de l'AFH, dédie ce livre aux amies et amis de l'association.

PLAGE ET CRÉPUSCULE | TON ABSENCE M'ACCOMPAGNE... | VAGUES DE TENDRESSE
JOLI COUP DE LANGUE | DEVANT L'EMPLOYÉE JE RÊVE | D'ÊTRE UN TIMBRE-POSTE
TROIS PETITES DENTS | DANS LE GÂTEAU DE LA VIE | MA PETITE FILLE
NUIT JONCHÉE D'ÉTOILES | TOUT L'ÉTÉ SEMBLE IMMOBILE | POURTANT TOUT SE HÂTE

Les haïkus de Henri Lachèze dessinent à coups de pinceaux légers l'ensemble d'une vie : saisons, amour, absence, désir, petite enfance, avec la tendresse et l'ironie en lisière. Des images de Claude Sauterand m'ont fait souvenir de mes albums du Père Castor... Les poèmes sont traduits en anglais par Marie Lachèze.

PHILIPPE BREHAM, LE SILENCE DE LA NEIGE, TOME II WWW.ASSOSAN.COM 21,50€

Un beau livre (18x23) ponctué de photographies de plusieurs auteurs. Les haïkus sont traduits en japonais par Sachiko Ishikawa.

PLUIE D'ÉTÉ À L'AUBE | BRUME SUR LA VÉRANDA | LE THÉ QUI FUME
YOAKE NATSUSAME | BERANDA NI KAGERÔ | CHAKARA YUGE
OÙ EST-IL CE PAYS | DONT JE N'AI QUE LE SOUVENIR | LÀ-BAS, DANS CES NUAGES...?
JARDIN SOLITAIRE | UNE PETITE FONTAINE | LE BRUIT DE L'EAU...

D'une photo à l'autre, le lecteur passe d'une rue japonaise à un chalet de montagne, et les poèmes relient les images. « Si le haïku est le poème de l'éphémère, il est aussi celui du relativement immuable... » écrit l'auteur en préface.

GREEN SILENCE, BULAGARIAN HAIKU COMPILATION : DANIELA SIMEONOVSKA

Qui parle en préface de notre besoin de vivre (écologiquement) en harmonie avec la Terre mère.

UN BANC | SOUS LES SAULES VERTS | RIRE DE JEUNES FILLES

Alexandra Ivoilova

NAGEANT DANS L'HERBE | PLUTÔT QUE DES MOULES | J'ATTRAPPE DES PAPILLONS

Daniela Simeonovska

JE REDÉCOUVRE LA TENDRESSE | DANS LA VERTE FRAGILITÉ | D'UNE BRINDILLE

Liliana Bivolarova-Kishmerova

GOUTTE DE PLUIE - | LE RÊVE | D'UNE NOUVELLE VIE

Ralitsa Visochkova

Une anthologie où l'on découvre la vision humaniste du haïku bulgare.

HAIKU, MEGURO INTERNATIONAL HAIKU CIRCLE, WWW.GEOCITIES.CO.JP/BOOKEND-CHRISTIE/5203

Cette anthologie contient des poèmes sélectionnés entre 2004 et 2009 de 52 poètes du Japon, et d'Inde, USA, Autriche, Australie, Canada, Roumanie.

DEMI-LUNE | JE CHASSE LE SABLE | DE MES SANDALES

Emiko Miyashita (Japon)

CE MATIN | PÉTALES DE PRUNIER SUR SA VOITURE | OÙ EST-IL ALLÉ ?

Junko Saeki

CHUTE D'UN CAMELIA - | ET ALORS JE VOIS | VIE, MORT, AMOUR

Michiko Murai

SES RÊVES DE 94 ANNÉES | ENTERRÉS MAINTENANT | NUAGES S'ÉLEVANT DES MONTAGNES AU LOIN

Yasuomi Koganei

LUMIÈRE DE LA LUNE | REGARDANT LE MOUVEMENT | DE SES SEINS

Dietmar Tauchner

ALEXANDRA IVOYLOVA, REFLETS, IZTOK ÉDITIONS

WWW.IZTOK.NET

Une élégante maquette au format 20x20 dans laquelle les textes bulgares et français apparaissent en miroir autour d'une ligne horizontale. Le mot « haïku » n'est pas indiqué, mais certains poèmes en semblent proches.

C'EST L'AUBE | L'ABOIEMENT DES CHIENS DEHORS | ÇA SENT LA NEIGE

DANS LES ARBRES | ANNONÇANT LE PRINTEMPS | MON ATTENTE CACHÉE

D'autres poèmes en sont assez éloignés, par excès de pensée, à mon avis.

LES RÊVES VIEILLISSENT | À L'HORIZON LOINTAIN | ILS VOIENT LEUR PASSÉ

Un livre attachant pour le lecteur. Les textes sont illustrés par l'auteure, traduits par Roger-Marc La Chassagne.

ANDRE DUHAIME, SEJOURS, HAÏKUS ET TANKAS, CHRISTIAN FEUILLETTE ÉDITEUR

Le livre est divisé en 2 parties : d'abord les haïkus, puis les tankas, pour deux séjours différents, l'un à Toulouse, l'autre en bord de mer. On voit bien là qu'il est plus aisé de parler du monde en 5 vers qu'en 3.

À LA RECHERCHE DE MA FILLE | QUI TROUVERAI-JE | QUI ME RETROUVERA

DIHYDRATE D'AZITHROMYCINE | NE PAS PARLER | DE MON RHUME

AUJOURD'HUI | ON N'A PAS VU LA GARONNE | À CAUSE DE LA PLUIE

Le haïku, tellement court, est bien obligé de souligner l'absence. Le tanka lui semble en comparaison tout un roman...

AU BAR DE LA MARINE | D'AUTRES VIEUX JOUENT AUX CARTES | UN JEUNE LIT PAGNOL

DEBOUT À LA PORTE | PETIT PRINCE SCRUTE L'HORIZON

À L'ABORDAGE | TERRASSE SUR LA MER | POUR LE DERNIER PETIT-DÉJEUNER

EXTASE EN TRANSIT | ET MES ÉMOIS EN GROS PLAN

MOISSONS



AUBES, CRÉPUSCULES

au large
un bateau de pêche
ou la dernière étoile

Marlène ALEXA

Sous le balai du vent
Envolée de feuilles mortes
Belle soirée d'Halloween

Crépitements de la pluie
Sur le parapluie du marcheur
Symphonie du matin

Micheline AUBE

La rubrique conso
propose des simulateurs
d'aube et crépuscule

Jean ANTONINI

Tous les oiseaux chantent
L'aurore. Comment être si sûr
Que ce jour sera bon !

Pierre BENOÎT

le jour se lève
mon voisin fait taire le coq
qu'il a dans la poche

isabel ASÚNSOLO

Aube calme
Grand ciel bleu
Glissement des montgolfières

À la brune
le paradis des merles
ce cimetière

Janick BELLEAU

Au petit matin
Réveillé par le bruit
Des montgolfières

Michel BETTING

matin glacial -
face au dernier hêtre
la tronçonneuse

soirée venteuse -
corbeaux indignés filant
sous les rafales

soleil couchant -
entre les pots de cactées
la queue d'un lézard

BIKKO

Le car pour l'usine -
haie de givre et astre rouge
spectacle gratuit

Quelle différence
l'aube et le crépuscule
du fond de mon lit ?

Coucher de soleil
en reflet dans son œil noir
je ne rate rien

Danyel BORNER

traversant la première aube
de l'année
sans laisser de trace
la corneille

Hélène BOISSÉ

lever du jour-
assis
parmi les cygnes

crépuscule d'automne -
vol ralenti
d'un héron vers la mer

Nuage
Qui étire le soir
Et se perd dans la nuit

Marc BONETTO

chant du coq -
j'appuie sur un bouton
pour l'arrêter

Gilles BRULET

tous les coqs chantent
ils font la cour aux poules
mon premier baiser

voici l'heure bleue
le hibou ferme les yeux
j'entrouvre les miens

la lune s'en va
pour le lever du soleil
où est mon croissant ?

Brigitte BRIATTE

orties au visage
ramassant à deux les noix
la nuit toute proche

du train l'intérieur
d'une maison éclairée
à la nuit tombante

sur le ciel trop blanc
le volcan au crépuscule
silhouette noire

Martine BRUGIÈRE

crépuscule, puis aube
mêmes lueurs dans le couloir
boutons électriques

Maryse CHADAY

Au petit jour
avec les oeufs du matin
les patates d'hier soir.

Tiré tôt du lit
par les pleurs du bébé
réveillé par la clarté.

Aurore d'avril
- petit bonheur incongru –
un premier sourire.

Annick DANDEVILLE

Entre la nuit et le jour
plus de bus, je rentre à pied
tout seul sur la rue.

Pierre CADIEU

Un matin bougon
le réveil persiste et sonne
envie d'un dimanche

Dans l'aube glacée
l'araignée court sur la toile
frêle et funambule

Fleur DAUGEY

Au crépuscule
les kangourous en famille -
piste dangereuse

Marie-Hélène DEPAUW

Réveil du refuge
à l'heure des brumes bleues
l'écho des clarines

A l'aube radieuse
au pied du prunier en fleurs
un oisillon mort

Le soleil couché
elles allument les étoiles
les chauves-souris

Patrick DRUART

A travers le store
Ombre et lumière sur le mur
Aube en tranches

Jean DERONZIER

Crépuscule glacé
- l'ombre de l'oiseau quitte l'arbre
branche après branche

Dans le crépuscule
le petit garçon change son ombre
en dragon

Crépuscule de brame
- l'haleine des cerfs
se mêle à la brume

Hélène DUC

volutés de buée
au bec du rossignol
partition matinale

Cécile DUTEIL

encore trop noir
ce merle
dans le premier jour

chaussures qui couinent
le jour s'est levé
avec mon père

dans son sourire
quatre-vingt cinq années
d'aubes et crépuscules
Gérard DUMON

Lendemain de fête.
Une guirlande ringarde
pend au petit jour.

en cadence
moulinant l'aube rose
les éoliennes

heure de l'embauche
sur le trottoir un duvet
ronfle encore
Danièle DUTEIL

Crépuscule d'hiver
sombre envol des corneilles
vers les ténèbres
Armelle Gauthier

tours au crépuscule
chaque fenêtre un lumignon
- lune rousse

aube blafarde
un gamin court
avec une baguette de pain

lampadaires au crépuscule
les p'tites pépées
font le pied de grue
Claire GARDIEN

Entre chien et loup
une bouffée de tabac
se sentir léger
Martine GONFALONE

En retard sur l'aube
la lune file à toute allure
en filigrane.

Un réveil qui sonne
Bien trop tôt pour le soleil
L'odeur du café.

Un chantier désert.
En équilibre sur la grue
la lune montante.

Nicole GREMION

Soleil levant -
Sur la route verglacée,
Un merle immobile.

Les bidons de lait
Sous l'aube luisante de brumes -
Le chant de mon père.

Face à la mer,
Un vieux couple assis sur le sable.
Le soleil s'efface.

Lucien GUIGNABEL

Eau dormante
Les derniers rayons pourpres
S'y figent

Geneviève REY

Pâle lueur de l'aube
doucement, tout doucement
la jacinthe rosit

La lune très pâle
sur fond de soleil couchant
la rue déjà sombre

Un soûlard tardif
titube dans le clair-obscur
vacarme d'éboueurs

Anne-Pascale HINZE

Dormir sur le sable
A la fraîche, l'œil s'entrouvre
Premières lueurs.

Marie-Noëlle HÔPITAL

Très tôt le matin
l'odeur de la cafetière
comme réveil matin

L'aube à l'URGENCE
couchée sur civière
vers le ciel rose

En camping à l'aube
allant au petit coin
au son des cayottes

Liette JANELLE

Le coq a chanté
la troisième fois –
l'aube paraît

Letizia IUBU

couleurs de l'aube
par-delà les nuages
un vol d'oies cendrées

dans les filets
le soleil finit sa course
en silence

Marie-Dominique LAFOND

dérouler le jour
sur la ligne d'horizon
tai-chi

60 ans
une robe blanche
la première

Céline LAJOIE

Aurore d'ambre
au creux des jardins mouillés
perles de rosée

Janine LAVAL

De réverbères
en réverbères, mon ombre
qui me précède

Jean LEGOFF

arrière-saison
sur la tempe grisonnante
aube blanchissante

Odile LINARD

Lames violines des vagues
Les chaluts s'éloignent
Le port s'éveille

Le soir les clarines
Descendent vers la petite ferme
Brume d'été laiteuse

Anonymes empilés
Sur un quai gris souris
Quotidien du matin
Denise MALOD

Phares allumés
La pleine lune s'attarde
Le soleil hésite

Martine MORILLON-CARREAU

Dans l'aube naissante
deux corps en tension
– guirlande allumée

A l'aube l'eau
sur le rideau de douche...
– Les poissons bullent

Choupie MOYSAN

Le câble ploie
aux derniers rayons du soleil
trâlée de pigeons

Embouteillage -
tout le coucher de soleil
jusqu'au bout

Sanguines d'un couchant
- partager une orange
avec la chienne
Monique MERABET

un fracas de branches
aux prémices de l'aube –
l'éléphant déjeune

le soleil se couche
au milieu des poules d'eau –
seule sur la plage

un oiseau gazouille
à 4 h. du matin –
moi je fais la gueule
Josette PELLET

une grenouille
sautant dans son ombre
crépuscule

Keith SIMMONDS

Murmure des roseaux
envol blanc d'une aigrette
lueur de l'aube

Anne de SZADAY

Crépuscule brumeux
seul au bord de la route
la peur de la nuit

Patrick SOMPROU

dans le branchage nu
trois couples de bouvreuils
aurore tendre

aube splendide
se fondant
dans un ciel pollué

Klaus-Dieter WIRTH

À l'aube le chant des oiseaux
Leurs noms je l'ignore
Mais quel concert

A l'aube
La pluie dans mon sommeil
Tape sur le carreau

L'étang au crépuscule
Toutes les grenouilles
Les fesses dans l'eau

Anna do so TADJUIDEEN

Crépuscule –
une libellule se repose
sur un bâton sec

Serein crépuscule -
deux enfants se disputent
une luciole

A l'aube -
dans un peuplier isolé
un oiseau inconnu

Maria TIRENESCU

沖合に最後の星か、
釣舟か、

*au large
un bateau de pêche
ou la dernière étoile*

Marlene Allen 志美

l'heure bleue
le temps s'arrête
dans un océan de lumière

lueurs d'aube
espérer encore
le souffle des baleines

le soleil
ne se lève pas
petite bruine

Louise VACHON

Fin du crépuscule,
sous une feuille un ver luisant
et Venus plein ciel.

Là le jour se lève
les belles de nuit se referment
ailleurs elles s'ouvrent.

Ombre et crépuscule
lignes et contours incertains
bientôt effacés.

Nicole Yrle

Dans son sourire
quatre vingt cinq années
d'aubes et crépuscules

Gérard DUMON

Très joli senryû... un bien-être
en le lisant, le sourire du début
nous vient naturellement
aux lèvres : communion de
sourires entre la personne
âgée, le haïjin et le lecteur.
Ce sourire, c'est aussi l'expérience
de toute une vie : la
contemplation bienheureuse
des aubes et des crépuscules.

Lydia PADELLEC

Réveil du refuge
à l'heure des brumes bleues
l'écho des clarines

Patrick DRUART

Ce haïku me plaît à cause des
souvenirs qu'il fait renaître, c'est-
à-dire un matin de ma petite en-
fance sur la ferme familiale ; en-
suite, jeune adulte, un réveil dans
une maison de ferme à Innsbrück
et, à la fin trentaine, dans un sen-
tier de montagne à San Moritz,
en Suisse, avec des amis euro-
péens. Que voulez-vous, on ne
peut pas renier ses origines et les
petits bonheurs de la vie. En plus,
il respecte le 5-7-5 et n'a pas be-
soin de verbe pour dire ce qu'il
veut transmettre.

Claude RODRIGUE

dérouler le jour
sur la ligne d'horizon
tai-chi

Céline LAJOIE

Voici un hymne à la vie. Pourtant ce haïku reste sobre et zen. Celui qui se lève au petit jour pour rendre un hommage à la nature, respirer, bouger lentement dans l'aube, devient à la fois le spectateur et l'ACTEUR de cette aube.

Ses mouvements lents se confondent avec la levée du jour. On ne sait plus qui est le moteur et le générateur de l'autre.

Entre homme et nature, une lente communion. Cette cérémonie initiatique a lieu en silen-

ce. La ligne d'horizon poursuit le geste de l'homme. Le geste de l'homme poursuit la ligne d'horizon.

J'ai moi même pratiqué longtemps le tai-chi et ne peux être que très sensible à ce haïku qui rend hommage à cette fusion entre l'homme et la nature. Tout cela dans la pâleur et le silence de l'aube.

Ne reste que la lente respiration de l'UNIVERS.

J'ai trouvé la cuvée du Gong 26 vraiment de très grande qualité et j'ai eu un mal fou à ne garder qu'un coup de cœur alors que tant d'autres m'étaient chers par toutes les émotions qu'ils éveillaient chez moi.

Catherine BELKHODJA

Jury de GONG 26

Lydia Padellec

née à Paris en 1976, anime des ateliers d'écriture et d'art postal. Participe régulièrement au kukai Paris. Membre de Haïkouest. S'intéresse aussi à la photo. a publié des livres d'artistes et participé à des anthologies de haïkus : dernièrement Trois graines de haïku (L'iroli) et Adrenaline (Vent d'ouest, Canada).

Claude Rodrigue

enseigne la littérature au Cégep de Baie-Comeau (Québec) depuis 1978. Il pratique, entre autres, le haïku depuis 1999 et a été lecteur de haïkus pour des spectacles littéraires. Il a aussi publié des nouvelles et de la poésie.

Catherine Belkhodja

haidjin franco- algérienne, actuellement journaliste, scénariste ou script doctor

Anime ponctuellement depuis 2003 le

KUKAI-KAT nomade et le Grand

Concours International MARCO POLO.

Éditrice (KAREDas), collection de haïku Publications

Roches noires, Parfaitement imparfaite

Dix vues du haïku, Regards de femmes..

Anime des ateliers d'écriture en France

(BELLEVILLE GALAXIE) ou à l'étranger

Membre du CA de l'AFH.

Nous avons reçu

339 textes reçus de 59 auteur.es

104 textes sont publiés de 54 auteur.es

Organisation des sélections

Danièle Duteil

Calligraphies

Emiko Sugiyama

Haïga

Ion Codrescu

derouler le jour

sur la ligne d'horizon

fai-chi

Céline Lajoie



B I N A G E S DÉSHERBAGES



AMENDER

AMÉLIORER, SI POSSIBLE, UN HAÏKU PRIS DANS LA LITTÉRATURE.

PAYSAGE DE PARADIS
NUL NE SAIT QUE JE ROUGIS
AU CONTACT D'UN HOMME LA NUIT

Paul Eluard

La nuit dans mes rêves
un homme, son frôlement
rouge sur mes joues

La nuit dans mes rêves
nul ne sait que je rougis
un homme me frôle

La nuit quand me frôle
un homme au secret du rêve
rouge sur mes joues

Georges Friedenkraft

lui la nuit
sa voix
ma chaleur

isabel Asúnsolo

lune à la fenêtre
elle seule me voit rougir
- contact d'un homme

Éric Hellal

Sortant d'un rêve
un cri bref m'échappe
Lui tout proche de moi

Sous les palmiers flottants
il me saisit par les hanches
Oh ! juste un rêve

Jean Antonini

L'AUTOMOBILE EST VRAIMENT LANCÉE
QUATRE TÊTES DE MARTYRS
ROULENT SOUS LES ROUES

PAUL ELUARD

A pleine vitesse
déraper vers les cieux
Olé les disparus

Crash sur le pare-brise
4 papillons écrasés
accident mortel

J. Antonini

dans la grande roue
quatre têtes blondes crient
au loin les voitures

route de Soissons
quatre enfants de carton noir
je lève le pied

E. Hellal

brûlant le feu rouge
un merle dans les essieux
quatre plumes volent

carrefour d'été
près du châssis aplati
quatre coquelicots

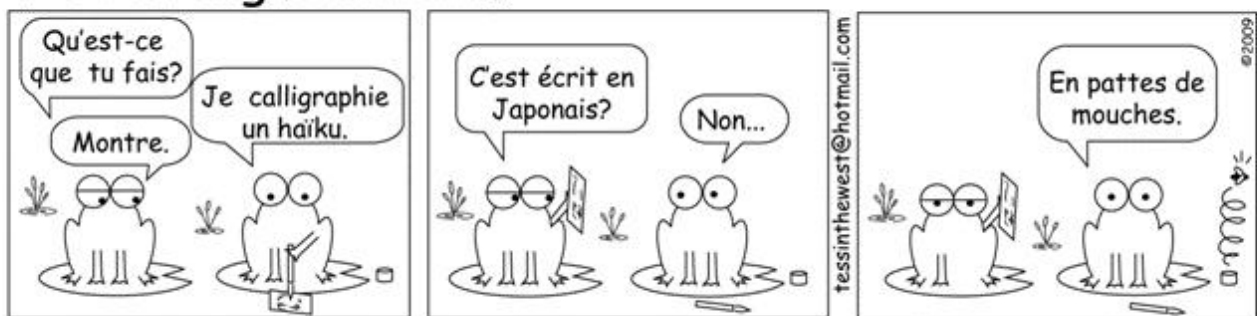
i Asúnsolo

Roulent sous les roues
de l'automobile en trombe
les quatre martyrs

Vroum : l'automobile !
les roues font rouler les têtes
des quatre martyrs

G. Friedenkraft

Vieil Etang par Jessica Tremblay



<http://vieiletang.site.voila.fr>

ESSAIMER



ANNONCES

THEMES DES PROCHAINES SELECTIONS

Envoyer 6 poèmes, Haïku ou Senryû

GONG 27 : Les mots

Date limite : 1^{er} mars 2010

GONG 28 : Le jeu/le je

Date limite : 1^{er} juin 2010

AFH.REDACTION@AFHAIKU.ORG

D.DUTEIL

CONCOURS AFH ANNUEL 2010

La gestion du concours étant difficile durant le mois d'août, le CA a décidé de modifier la date de remise des textes.

Thèmes : 1- En marchant

2- Thème libre

Voir le règlement joint.

Date limite d'envoi : 15 avril 2010

FESTIVAL AFH A LYON DU 6 AU 10 OCTOBRE 2010 : « SEMER LE HAÏKU »

Vous trouverez le programme avec la revue. Il comporte une fiche d'inscription à nous renvoyer. Faites-le aussi vite que possible. Merci.

A cette occasion, il est prévu **un parcours haïku** dans le Parc

de la Tête d'Or sur **le thème de l'arbre**. Vous pouvez **dès maintenant envoyer trois haïkus à Danièle Duteil en mentionnant "Thème de l'arbre"** ainsi que vos nom et prénom.

Date limite le 15 février 2010

CONTACT : ISLARHEA17@AOL.COM.

CONCOURS POUR LES JEUNES SCOLAIRES

A l'occasion du Printemps des poètes, Danièle Duteil organise avec l'AFH un concours pour les écoles primaires, collèges et lycées. Des ateliers peuvent être assurés par nos soins.

Si vous êtes intéressé.es par ce concours, n'hésitez pas à nous demander le règlement.

Date limite : 15 avril 2010

Remise des prix Juin 2010.

CONCOURS D'HIVER HAÏKUEST

Premier concours sur le thème :

Nouvel An. Envoi : 3 haïkus.

Date limite : 31 janvier 2010.

Second concours sur le thème :

Hiver. Envoi : 3 haïkus.

Date limite : 21 mars 2010.

Les haïkus en langues régionales : breton, occitan, gascon, chti, catalan, gallo, etc. sont les bienvenus avec traduction en français.

HAIKOUEST@HOTMAIL.FR OU HAÏKUEST, 1 RUE DES HORTENSIA, F-56120 JOSSELIN.

Les haïkus présélectionnés (1 par auteur) seront exposés et réunis dans deux livrets illustrés : « Jour de l'an » et « Hiver ».

A commander dès aujourd'hui : 10 € le livret (frais d'envoi compris), chèque à l'ordre de Haïkouest. Gratuit pour les adhérents de Haïkouest.

Haïkouest a édité un journal (format A3) qui regroupe les 8 numéros de « La Lettre mensuelle de Haïkouest » - en un éclair » publiés en ligne . Vous pouvez en faire commande : 5 € (frais d'envoi compris), chèque à l'ordre de Haïkouest.

WWW.HAIKUEST.NET

ÉDITIONS L'IROLI-HAÏKUS DE FEMMES

affinent et prolongent leur appel à haïkus de femmes.

Le thème retenu est

Le corps des femmes (vu par elles-mêmes donc).

Date limite : 15 février 2010.

Le livre, à plusieurs voix, sera présenté au Marché de la Poésie place Saint-Sulpice, le 20 juin 2010.

HTTP://EDITIONS-LIROLI.NET/

CONCOURS DE LA REVUE HAIKU

Envoyez 6 haïkus originaux.

Date limite : 31 mars 2010.

en français, à valentin.nicolitov@yahoo.fr

en anglais, à vasilemoldovan@yahoo.com

Résultats dans HAIKU 43/2010 et publication dans Anthologie internationale du haïku 2010, édition II.

COLLECTIF TANKAS D'AMOUR

Envoyer jusqu'à 15 tankas entre le 1^{er} et le 25 février 2010 à André Duhaime et Hélène Leclerc
haiku999@hotmail.com

NOUS PRIONS JULIEN STRYJACK DE

nous excuser de l'avoir affublé du prénom Lucien dans le Hors série n°6. Il fallait lire son poème primé :

elle dessine un cœur
la laveuse de pare-brise
puis tend la main

Julien STRYJACK

LA REVUE DU TANKA FRANCOPHONE

nous prie de rectifier le prix de son abonnement pour 3 numéros annuels : **34€**, et non 45.

D'autre part, plusieurs recueils de tanka ont été édités par les éditions du tanka francophone.

HTTP://REVUE-TANKA-FRANCOPHONE.COM/

KUKAÏS DU GRAND QUART SUD-OUEST

Ils se tiendront de 15 h à 17 h :
le 9 janvier à Périgueux
(contact Gérard Dumon)

le 13 février à Jarnac
(contact Patrick Somprou)

le 13 mars à Clermont Ferrand
au café-lecture Les Augustes
(contact Martine Brugière)

RENCONTRES À TÜBINGEN, 13-15 MAI

Si vous voulez participer à ces rencontres avec nos ami.es haïkistes allemands, pensez à nous renvoyer assez vite votre inscription pour préparer les co-voiturages.

D'autre part, nous attendons vos haïgas, quatre, format A4 ou A3.

AFH, 10 RUE SAINT POLYCARPE, F-69001 LYON

CONCOURS HAÏKU SÉNÉGAL

Les prix de la **23^e édition** 2009 ont été décernés à

M. Keith A Simmonds,

M. Amadou Tidiane Mbow

et Mlle Astou Ndiaye.

On ne nous a malheureusement pas transmis les poèmes.

24^e édition 2010 :

envoyer 1 haïku, thème libre.

Date limite : 1^{er} février 2010

À **24^{ÈME} CONCOURS DE HAÏKU S/C AMBAS-
SADE DU JAPON À DAKAR – BD MARTIN LU-
THER KING (EX CORNICHE OUEST)**

**B.P. : 3140 – DAKAR – SÉNÉGAL – TÉL. :
849 55 00 – FAX. : 849 55 77 (SECTION
CULTURELLE)**

E. MAIL : KEINLAMINE@YAHOO.FR

OU YAWAKMAN@YAHOO.FR

13TH MAINICHI HAÏKU CONTEST 2009

Le premier prix a été attribué à
Scott Mason (USA)

en plein air
le sommelier décante
un rouge soleil couchant

S.M. explique qu'apprendre à
« s'arrêter, regarder et écou-
ter » est un bon conseil à don-
ner aux auteurs de haïku quel

que soit leur niveau.

Seconds prix en français :

Dans le matin rose

Nous apercevons nos âmes

En descendant la rue

Frédérique Chevarin (France)

Dans le caniveau

Des lambeaux de ciel bleu

Parmi les ordures

Isabelle Hémerly (France)

Le bruit des vagues

L'entends-tu à travers l'eau

De mon ventre?

Cynthia Medina (France)

Parmi les mentions honorables,

Ses longs cheveux noirs

perpétuent en ma mémoire

de lointains printemps

Dông Phong Nguyen (France)

La demi-lune glisse

Sur le saké tiède

L'ombre des cerisiers

Hélène Duc (France)

Rue froide

une main gantée

chauffe une main nue

Paul de Maricourt (France)

dans l'ascenseur

seau et serpillière

montent et descendent

Daniel PY (France)

la neige très fine

celle de février—

dimanche à broder

Luce Pelletier (Canada)

La suite sur :

[HTTP://MDN.MAINICHI.JP/FEATURES/HAÏKU/](http://MDN.MAINICHI.JP/FEATURES/HAÏKU/)

COURRIER DES LECTEUR.ES

Bonjour Madame,

j'écris des haïkus depuis deux mois et j'ai entendu dire qu'il fallait les écrire sur des feuilles d'érable en automne. Mais, dans ma région, il y a très peu d'érables.

F. Dautone

Monsieur,

étant tout nouveau haïkiste, je comprends votre souci de bien faire. En ce qui concerne le support, je puis vous assurer que tous les haïkistes, poètes, écrivains, utilisent le papier blanc, ou bien l'écran d'un ordinateur. Quant à écrire **à propos** des feuilles d'érable, eh bien, vous le savez, la poésie vient du cœur, elle exprime les émotions que vous ressentez, aussi bien celles qui concernent les feuilles d'érable absentes. Ecrivez aussi librement que possible au début. Avec l'expérience, vous suivrez les contraintes plus aisément, tout en exprimant vos sentiments et votre amour des mots. Au plaisir de vous lire.

J.A.

Chère Madame d'automne

Comme nous sommes maintenant en Hiver, je vous suggere de graver des haiku sur la neige
ce sera moins durable que les érables mais par contre très rafraichissant

CB

Bonjour,

j'ai beaucoup de difficultés à distinguer un haïku d'un senryû, bien que vous nous ayez donné plusieurs articles sur la question.

H.S.

Monsieur,
vous n'êtes pas seul dans ce cas, et nous avons décidé cette année de publier sans distinction haïku et senryû. En fin d'année, nous proposerons aux lecteur.es quelques coups de cœur distinguant des senryûs publiés dans l'année. Très cordialement.

ENVOIS DES COURRIERS À : C. BELKHODJA

CATHERINE.BELKHODJA@FREE.FR



saisons des pluies
les eaux et la terre se mêlent
elle accorde son Gong

Danièle Duteil



*sens en résonances
lune amicale de lumière
irradie son onde*

FENÊTRE légèreté
simplicité **VIDE**
blanc brièveté vie
ouverture émotions
résonance **INSTANT**
espace de rencontre
dynamique concision
SPONTANÉITÉ geste
essentiel saisir durer...

*toute petite fenêtre
qui ouvre au monde essentiel
elle saisit la vie*

**LA NOUVELLE COUVERTURE DE GONG
EXPLICITÉE PAR UN DE SES AUTEUR.ES MAJEUR, FRANCIS KRETZ**

revue francophone de haïku – n° 26



Éditée par l'Association française de haïku-
déclarée à la préfecture du Rhône, n°
W543002101-10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon
-<http://www.afhaiku.org>—afh@afhaiku.org-
Comité de rédaction : Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Catherine Belkhodja, Hélène
Boissé, Danièle Duteil,, Klaus-Dieter Wirth
afh.redaction@afhaiku.org-Avec ce numéro, l'AFH
publie dans la collection '*le haïku en français*' :
Ah ! Tâtons !, Marc Bonetto, © Janvier 2010, AFH &
l'auteur-Les auteur.es sont seul.es responsables
de leurs textes—Couverture, Francis Kretz-Logo
AFH, Ion Codrescu Tiré à 250 exemplaires par Al-
ged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne.

ÉDITORIAL	04	ENFIN...
DÉFRICHER	06	BASHÔ, NOUVEAU POÈTE
LIER ET DÉLIER	18	POURQUOI LE HAÏKU ?
SILLONS	26	HAÏKISTE ESPAGNOLE
FENAISSONS		
GLANER	34	LIVRES, REVUES
	38	ENTRETIEN BELKHODJA/BONETTO
MOISSONS	50	HAÏKU SENRYÛ AUBES, CREPUSCULES
BINAGES, DÉSHERBAGES	64	AMENDER
TROIS PIEDS DE HAUT		
ESSAIMER	68	ANNONCES COURRIER DES LECTEUR.ES

Photographie de couverture

CATHERINE BELKHODJA